



EXPERIMENT PREHISTORY EXPÉRIMENTER LA PRÉHISTOIRE

Une rencontre internationale et interdisciplinaire afin de trouver une nouvelle manière de découvrir et expérimenter la Préhistoire. An international and interdisciplinary workshop to find a new way of experimenting and discovering Prehistory.

ALEXANDRA MARINGER & JÉRÔME TOQ'R - AVEC / WITH :
WALPURGA ANTL (NHM VIENNA) : EMILIE GOVAL (DRAC-SRA) :
DAVID HÉRISSON (CNRS) : CLÉMENT PARIS (INRAP)
: ISABELLE SEILERN : NATHALIE SÉNÈS : DOMINIQUE ZAY

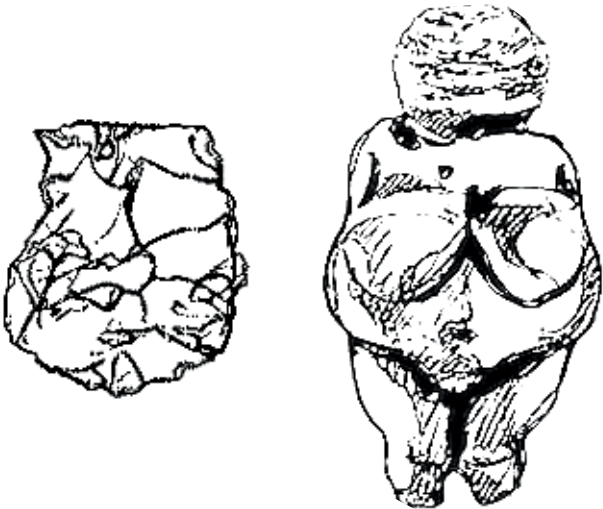
Jardin archéologique de Saint-Acheul, 10 r Raymond Gourdain, Amiens

BILAN DES ACTIONS RÉALISÉES

sept-nov 2019

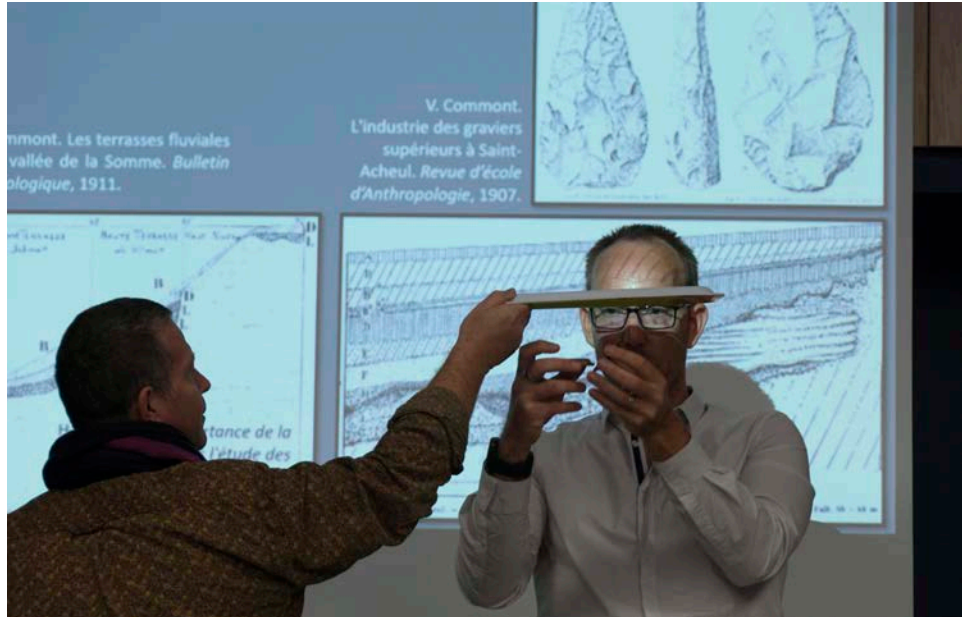
SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
ATELIER 01	16
EMILIE GOVAL	18
DAVID HÉRISSE	22
CLÉMENT PARIS	30
WALPURGA ANTL-WEISER	34
ATELIER 02	40
ALEXANDRA MARINGER	43
JÉRÔME TOQ'R	62
NATHALIE SÉNÈS	66
DOMINIQUE ZAY	78
ISABELLE SEILERN	83

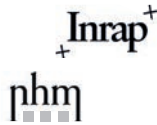


AVANT-PROPOS

l'équipe / le projet / le lieu



forum culturel autrichien^{par}



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les 3 institutions qui ont financé ce projet:

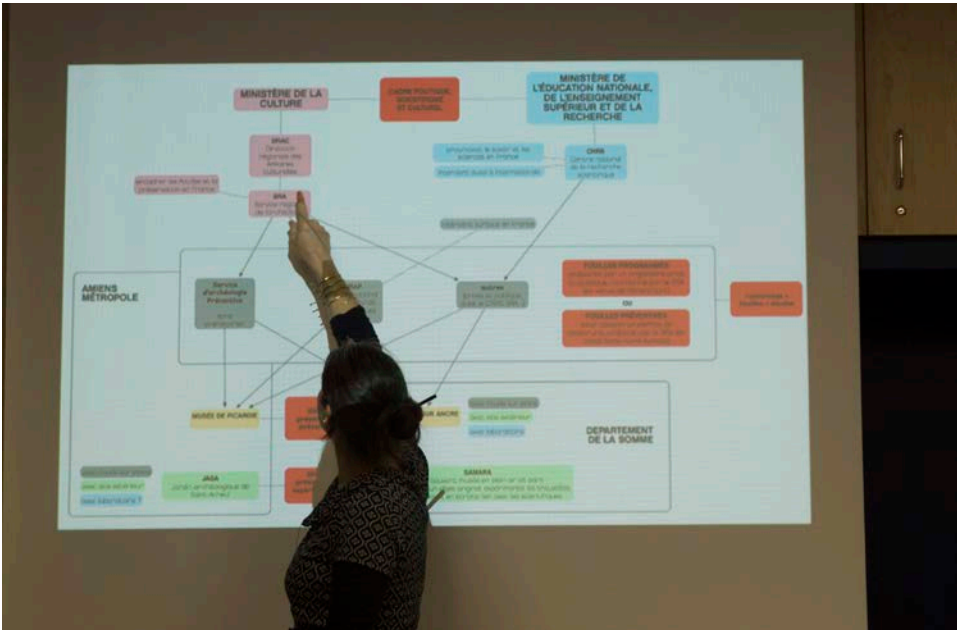
[Région Hauts-de-France](#)
[Amiens Métropole](#)
[Forum Culturel Autrichien](#)

les 4 institutions qui l'ont soutenu:

[CNRS - Centre National de la Recherche Scientifique](#)
[DRAC - Direction régionale des affaires culturelles, Hauts-de-France](#)
[INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives](#)
[NHM - Naturhistorisches Museum Wien](#)

et personnellement Sébastien Auchart, Mario Vielgrader; Emilie Messiaen, Sophie Mille, Delphine Cocuelle, Camille Baïda et Rodolphe Deteve; le Service archéologie préventive d'Amiens Métropole, le Musée de Picardie, Samara, le CCE de Ribemont-sur-Ancre, et notamment toutes celles et tous ceux qui ont activement participé à cette aventure.

Nous avons eu l'honneur de vous rencontrer et d'échanger avec beaucoup d'enthousiasme - Merci !



L'ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

- > 4 préhistorien·ne·s / archéologues
- > 1 scénographe, 1 artiste plasticien, 1 auteur/scénariste, 1 graphiste
- > 1 photographe, 1 journaliste

L'équipe est composée de 50% de femmes et 50% d'hommes.

Vivent et travaillent dans la région Hauts-de-France :

Clément Paris, préhistorien
Émilie Goval, préhistorienne
David Hérisson, préhistorien

Alexandra Maringer, scénographe (franco-autrichienne)
Nathalie Sénès, arts graphiques
Dominique Zay, auteur, scénariste
Jean-Christophe Fouquet, journaliste

Vit et travaille dans la région Pays de la Loire :

Jérôme Toq'R, arts plastiques, intervenait déjà a plusieurs reprises à Amiens (Nuit Blanche, Koklyko, ..).

2 participantes Autrichiennes :
(grâce aux subventions du Forum Culturel Autrichien)

Walpurga Antl-Weiser, préhistorienne
Isabelle Seilern, photographe



LE PROJET

Dans mon quartier à Amiens se trouve un vrai bijou: Au fin fond d'un petit jardin se joue une histoire incroyable, cachée au détour d'une clairière et dont certains habitants n'ont même pas connaissance... Pour réveiller cette Belle au bois dormant, il faut créer une vraie dynamique.

J'ai invité Jérôme Toq'R, artiste plasticien, à me rejoindre dans ces réflexions de scénographe, convaincue par son œuvre qui est fortement liée au travail avec le public. Ensemble nous avons développé ce projet, qui peut créer un lien avec les habitants du quartier, les invitant à s'approprier les lieux et son histoire, leur Histoire.

Nous avons sollicité la région Hauts-de-France, Amiens Métropole (Section Culture et Patrimoine) et le Forum Culturel Autrichien et pour leur présenter le projet. Ils ont décidé de le financer, et je les remercie vivement.

Il y a de la créativité et de l'intuition dans les sciences, et il y a de la méthodologie et des procédés dans l'art.
Nous souhaitons créer une rencontre internationale et interdisciplinaire au Jardin archéologie de Saint-Acheul, afin de trouver une nouvelle manière d'expérimenter, sensibiliser et découvrir la Préhistoire dans ce lieu unique aujourd'hui.
Le JASA devenait réceptacle, lieu de rencontre entre public et sciences.

Ce projet visait à articuler les liens entre l'exigence du discours scientifique et son accessibilité au grand public au travers d'une plus grande palette d'outils de médiation. Il sera relayé par le JDA, distribué gratuitement à 90 000 exemplaires auprès de la population d'Amiens Métropole.

Il s'est divisé en 2 ateliers séparés d'un mois. Le premier transférait les savoirs des scientifiques et du personnel vers les artistes, le deuxième donnait la parole aux artistes et à leur ressentis, leur vision du lieu.

Les questions qu'on a posées ensemble:

Comment raconter la Préhistoire aujourd'hui, à un public mixte (des jeunes enfants aux scientifiques en passant par les scolaires, les groupes adultes ou encore les personnes en situation de handicap) ?
Dans un espaces clos ? Dans le jardin ?
Devant un monument historique ?

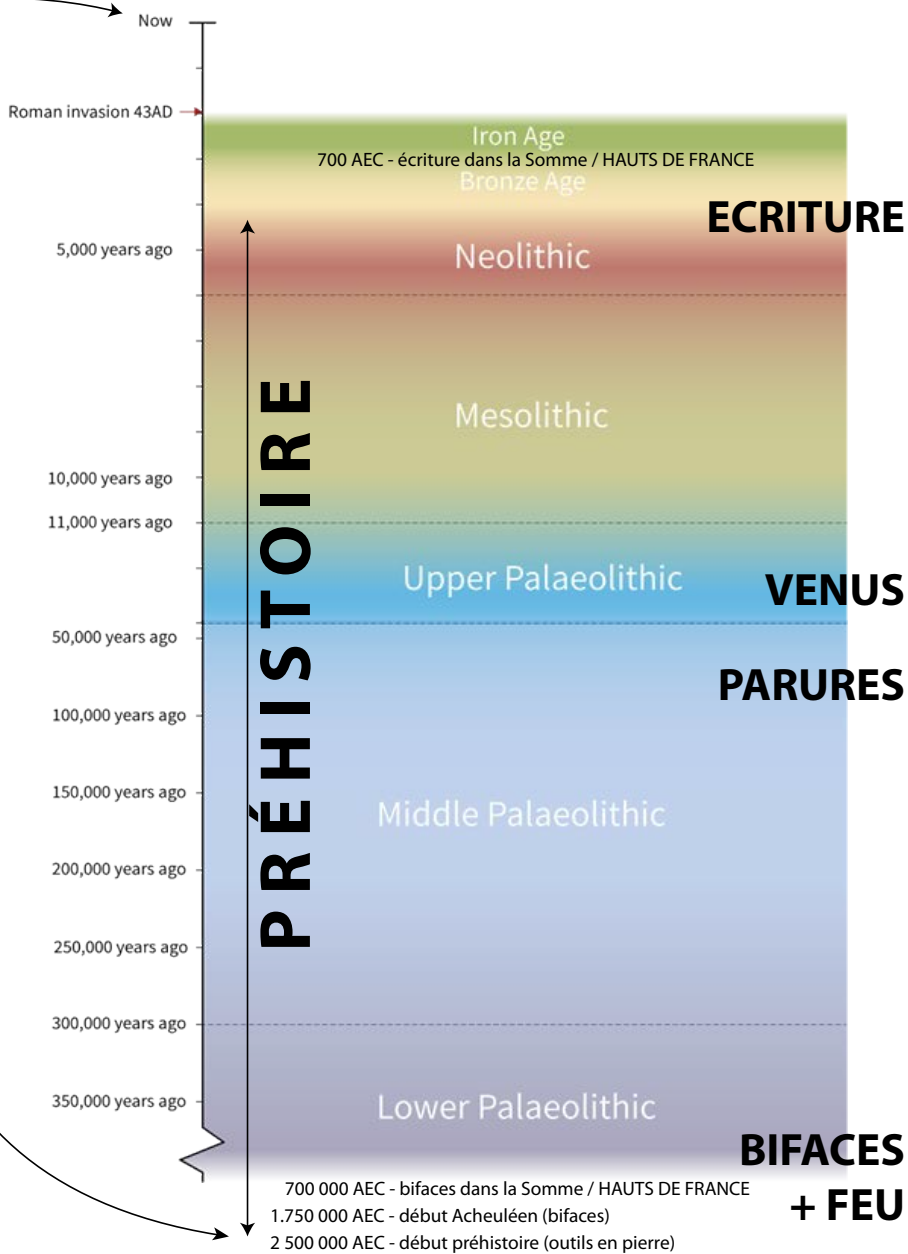
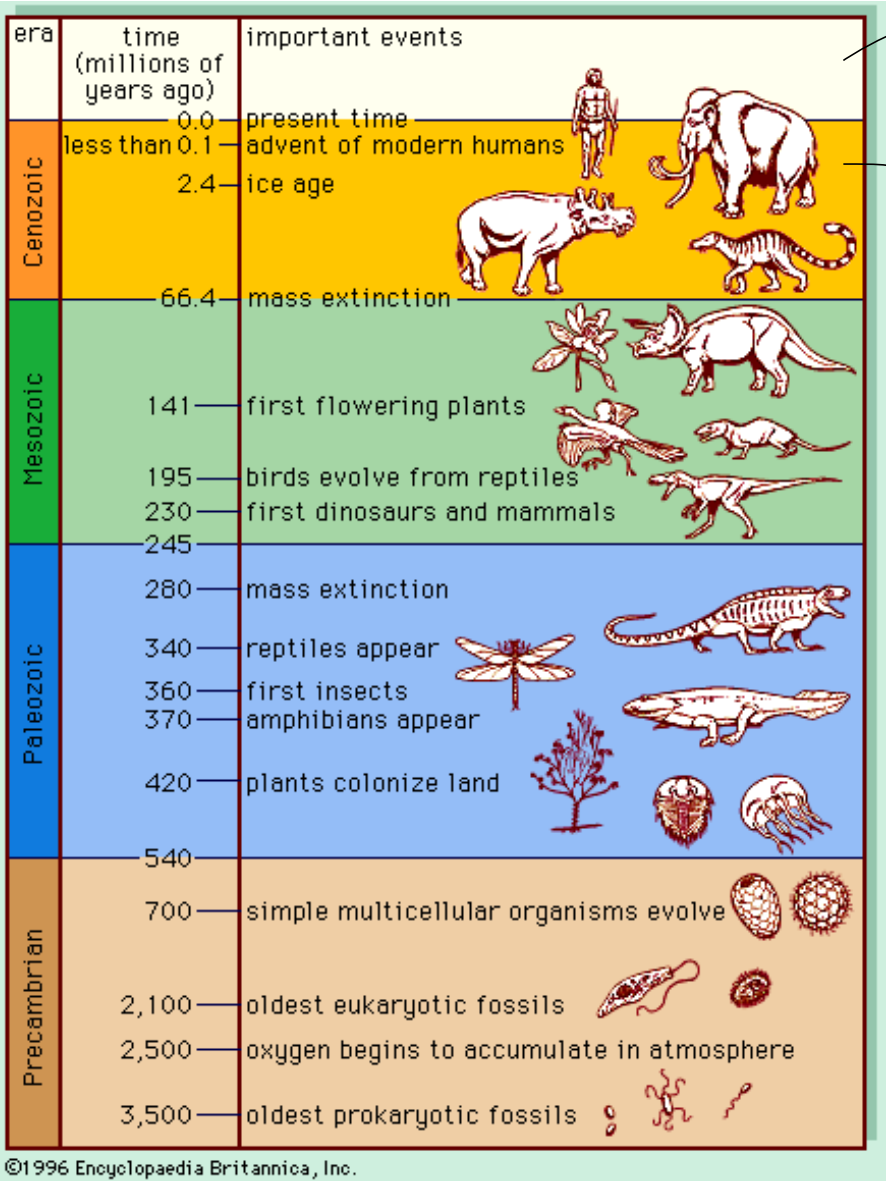
Quels fils de la Préhistoire à reprendre pour mieux la comprendre ?
Par quelles thématiques amener les visiteurs à s'y intéresser aujourd'hui ?
Comment traiter la question du temps d'une manière ludique et attractive, comment se l'approprier ? 450 000 ans !
Est-ce que connaître nos racines nous aide à mieux comprendre l'humanité et la terre, et l'impossibilité de les séparer ?

Parmi toutes les sciences qui se réunissent dans l'archéologie (géologie, paléopathologie, anthropologie, herboristerie, céramologie, ...) lesquelles mettre en avant ?
Lesquelles sont les plus anciennes méthodes toujours pratiquées, lesquelles sont les technologies le plus contemporaines (maquette 3D, scan du terrain, scan 3D, l'impression 3D, la datation, ...) ?

Concernant la Vénus mise au jour non loin de là, trouvé en 2014 dans le quartier Renancourt sous la forme de fragments de pierres totalement décomposés, c'est le hasard, la ténacité et la minutie ludique qui ont amené son découvreur Clément Paris à tenter de trouver un sens à ces fragments, tel un puzzle qui prend forme.
Dans quelles mesures pouvons-nous inclure ces nouvelles découvertes au JASA? Quelle place donner à l'actualité de la recherche? Quelle place à donner à un approche ludique ?
Qu'est-ce que la Vénus nous raconte des débuts de l'art, du culte et de la magie ?

Mais surtout: Comment rendre tout ça accessible à tous publics au JASA ?

pour mieux comprendre de QUAND on parle



Le Jardin archéologique de Saint-Acheul (JASA)

10 Rue Raymond Gourdain, Amiens EST
03 22 97 10 61
jasa@amiens-metropole.com

Le site

Ce jardin est un lieu unique dans son genre dans la région Hauts-de-France : Éponyme d'une période de la Préhistoire (Acheuléen), il est reconnu mondialement par la communauté scientifique. Les bifaces, outils en silex taillés par les humains et mis au jour sur le site aux XIXe et XXe siècles, sont les témoins des premières occupations du territoire. Ils ont permis la reconnaissance de l'œuvre de précurseurs de l'archéologie dans la région Hauts-de-France comme J.B. Perthes ou V. Commont et ont fait naître toute une discipline : la Préhistoire.

Les bifaces ne sont pas les seuls témoins de la Préhistoire à Amiens. Depuis 2014 Clément Paris (INRAP) trouve à Renancourt, un quartier d'Amiens OUEST, une quinzaine de Vénus gravettiennes (la France en compte une trentaine maintenant), les premières découvertes dans la région.

Ces trouvailles remarquables tendent à être mises en valeur au même titre que les bifaces du JASA : le biface marque le début de l'industrialisation tandis que la Vénus est témoin des débuts des arts. Ces deux vecteurs importants font de nous des humains, comme deux parenthèses qui forment le berceau de l'humanité.

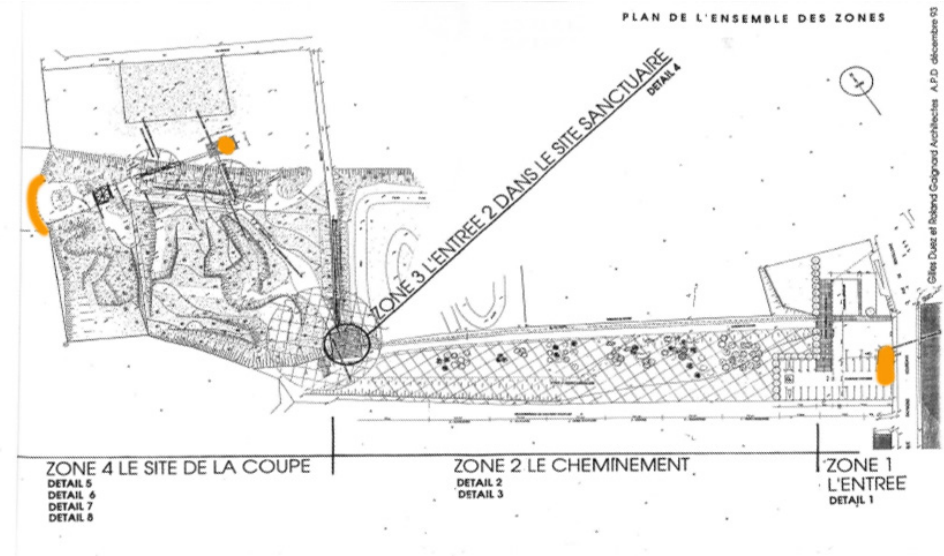
La coupe stratigraphique, classée depuis 1947 au titre des Monuments Historiques, se situe au fond du jardin, au détour d'un sentier, et c'est la seule accessible librement dans les Hauts-de-France. Elle est mise en valeur depuis 1998 par une programmation de visites, d'ateliers et de conférences.

Le JASA invite à la promenade au milieu de sentiers naturels accompagnés d'une signalétique d'interprétation permettant de remonter le temps sur plus de 450 000 ans. Le site est équipé d'un bâtiment d'accueil à l'entrée, où se situe la salle pédagogique Victor Commont, et d'une tour d'observation de six étages au milieu du jardin, qui permet une vue généreuse sur la ville et le creusement de la Vallée de la Somme.

Le Jardin archéologique de Saint-Acheul s'inscrit dans une logique de renouvellement de ses outils régulièrement afin d'être toujours au goût du jour dans le domaine de la recherche archéologique. Depuis près de vingt ans, il convoque un comité scientifique 2 à 3 fois par an, des professionnels de l'archéologie issus de l'INRAP, du Service d'Archéologie Préventive d'Amiens Métropole, du Musée de Picardie, du Service régional de l'archéologie ou encore de l'unité départementale de l'Architecture et du Patrimoine.

C'est en partie un très beau jardin, bucolique, avec des petits chemins intimes qui le traversent. Il invite à rêver ... Mais l'arrivée à la coupe est étonnante et perturbante en même temps: Sa présentation reflète la présence des carrières de terre à brique dans le quartier au milieu du XIXe siècle, mais ne permet pas une compréhension globale ...



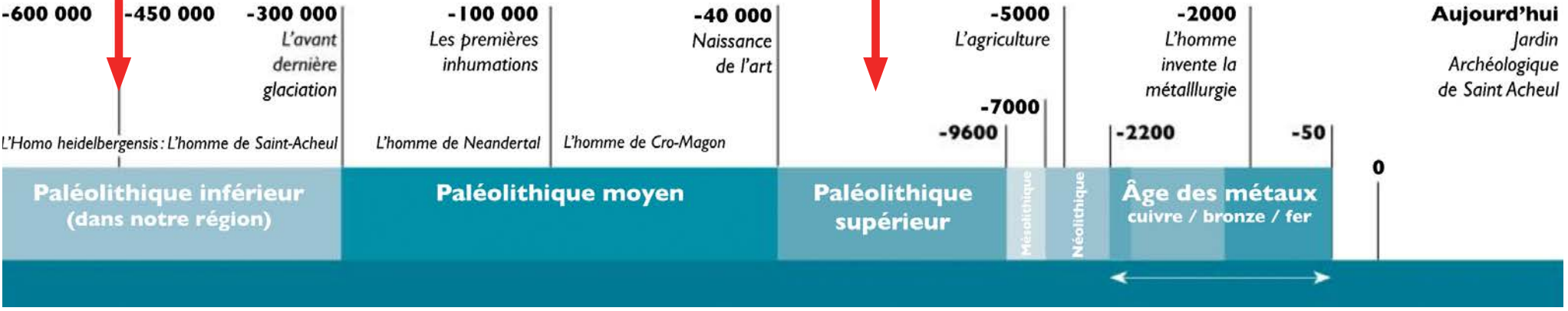


Combiner arts et sciences pour reconquérir publics et habitants

Malgré toutes ces initiatives et bonnes intentions, l'entretien régulier de la coupe tous les deux/trois ans et l'installation de panneaux (complexes) expliquant le creusement de la Vallée de la Somme en 2012, le jardin est connu par peu de monde, et les liens avec les autres établissements liés à l'archéologie qui accueillent du public (Parc Samara, Centre Ribemont) sont trop faibles. Il y a des soucis de sécurité, des panneaux ont été endommagés, la charte graphique n'est plus très attrayante, la salle manque d'équipement adéquat et la coupe est inaccessible aux publics en situation de handicap.

Faire vivre le JASA, lui donner une nouvelle approche, est aujourd'hui un projet émanant de la volonté de structures scientifiques locales et d'une demande des publics toujours friands de l'actualité de la fouille archéologique. Le JASA a le potentiel pour tisser des liens avec un public le plus large possible ainsi qu'avec les établissements travaillant sur les thématiques de l'archéologie dans la région.

Faire vivre le JASA, c'est aussi un nécessité absolue. Face à un monde qui se replie sur des vieux démons comme la haine et l'ignorance, la connaissance est un des principaux sauveteurs : Savoir d'où l'on vient aide profondément à comprendre soi-même et le monde qui nous entoure, et à en avoir moins peur.



ATELIER 01

24 septembre 2019 : sciences > art

La journée était rythmée par les interventions des préhistorien-ne-s, suivies des discussions intenses:
Après la présentation de l'idée initiale pour le JASA par Emilie Goval, David Hérisson parlait de l'importance de la recherche en Préhistoire dans la Somme / la région Hauts-de-France pour en suite évoquer les connaissances actuelles sur les temps préhistoriques. Clément Paris présentait les fouilles à Amiens-Renancourt et les vénus trouvées. Walpurga Antl-Weiser racontait la vie de la Vénus de Willendorf, depuis sa trouvaille jusqu'à aujourd'hui, et les différentes manières de médiation au Musée d'Histoire Naturelle (NHM), à Willendorf, dans des écoles, ou ailleurs.

LE PROPOS

Nos rencontres avec leurs référents respectifs nous ont permis de formaliser un positionnement singulier et complémentaire du JASA avec une période définie allant du **Biface de Saint-Acheul** (~ 450 000 AP) à la **Vénus de Renancourt** (~ 25 000 AP) et 2 thématiques fortes et illustrées :

> **La Préhistoire** - l'histoire de la terre (coupe, tour, vallée de la Somme) est l'histoire humaine (biface, défense de mamouth, vénus) sont indissociables

> **Les Sciences liées à la Préhistoire** - à sa découverte, son analyse et sa compréhension : préhistoire, archéologie, géologie ou art pariétal sont directement liés au JASA, d'autres comme l'herboristerie, la dendrochronologie, la archéozoologie, ... sont indispensables.

Pour le renouvellement du JASA, une articulation entre *Centre d'Études* dédié aux chercheurs et *Laboratoire Pédagogique* dédié à tous publics nous apparait comme une configuration idéale. Et il semble que cette perspective soit très en lien avec le projet initial de création du JASA sans y avoir répondu pleinement.

Ainsi, nous proposons une mutation du JASA «Jardin archéologique de Saint-Acheul» en JASA «Centre d'Étude et d'Expérimentation de la Préhistoire» - ce qui implique une transformation tant du fond que de la forme.

Nous revenons aux fondamentaux du JASA. Nos travaux s'inscrivent dans cette perspective, cependant la création d'un espace «LABORATOIRE» apparait comme un aboutissement. Comment peuvent-ils être envisagés? Sous quelles formes ? Quel calendrier ? Une étude spécifique sur les possibles devra être programmé en 2020 comme un second workshop.

En attendant, nos visites et rencontres préparatoires nous permettent de nourrir nos questionnements sur les thématiques Préhistoires & Sciences et mettent au coeur de ce premier workshop l'articulation des sciences avec la pédagogie, l'attractivité du grand public et des scolaires.

NOS QUESTIONNEMENTS

A travers notre workshop, il convient pour chacun de valider ce propos initial, peut-être en l'affinant. Nous comptons sur vos observations afin qu'il soit un socle commun à nos échanges. Nos travaux nous permettront de formaliser des réponses à nos questionnements :

Qu'est-ce qu'est la Préhistoire ? Est-ce que connaître nos racines nous aide à mieux comprendre l'humanité et la terre, leur indissociabilité ?

Comment raconter la Préhistoire aujourd'hui à tout public (jeunes enfants, scientifiques, scolaires, groupes, personnes en situation de handicap, ...) ?

Comment le présenter dans un espace clos, le jardin ou devant la coupe (un monument historique) ?

Quels fils rouges de la Préhistoire à reprendre pour mieux la comprendre ? Par quelles thématiques amener les visiteurs à s'y intéresser aujourd'hui ?

Si on racontera au JASA la Préhistoire entre deux parenthèse - lesquelles ? Biface, vénus / art partial, poterie (fin PLEISTOCÈNE), agriculture / début civilisation, âge du cuivre, autres ? Avec quels éléments symboliques ?

Comment traiter la question du temps d'une manière ludique et attractive ? Comment se l'approprier ? 450 000 ans !

EMILIE GOVAL

préhistorienne, DRAC SRA



Emilie Goval
Ingénieure d'études

DRAC Hauts-de-France
Site Amiens
Service régional de l'Archéologie
5 rue Henri Daussy
CS 44407
80000 Amiens
03 22 97 33 43

La présentation livrée en novembre 2019 lors du workshop avait pour objectif de faire connaître à l'ensemble des participants l'histoire du JASA, non pas du point de vue de son intérêt scientifique mais de celui de l'origine de son édification afin d'éclairer les objectifs initiaux et les réalisations effectives. Ce court document résume l'état des lieux du JASA, entre passé et futur.

«*La vallée de la Somme, vallée de la Préhistoire et de l'Archéologie.*»
C'est par ces mots que commencent l'introduction du document rédigé par Bruno Bréart, en 1987. A l'époque, Conservateur des antiquités préhistoriques de Picardie, Bruno Bréart rédige un document d'une centaine de pages portant sur «*l'Aménagement et la mise en valeur des sites archéologiques en Picardie*» et plus spécifiquement sur la vallée de la Somme. Ce tapuscrit inédit relate, entres autres sujets, les sites majeurs que compte la Picardie et parmi eux les carrières préhistoriques d'Abbeville-carrière Carpentier, de Cagny-Bois de la Garenne et d'Amiens-Saint Acheul.

L'histoire avait pourtant bien commencé. Les premières fouilles effectuées en 1859 et les découvertes majeures qui s'en suivirent, permis d'hisser le site de Saint-Acheul au rang des gisements emblématiques pour l'étude de la Préhistoire.

A la fin des années 1970, un programme de recherches voit le jour, dirigé par Alain Tuffreau, alors chargé de recherches au CNRS, portant sur les principaux sites paléolithiques du département de la Somme dont certains ont contribué à sa renommée (Cagny-cimetière, Cagny-La Garenne, Cagny-Ferme de l'Epinette). Ces nouvelles recherches multi-disciplinaires permettent d'enrichir le cadre chronos-tratigraphique dont peu d'éléments sont alors connus à l'époque.

Au fur et à mesure du temps, un décalage s'opère entre le travail des

archéologues sur le terrain et la diffusion du fruit de leur découverte auprès du public. En effet, la transmission de la connaissance de ce patrimoine local au public est inexistant. Fort de ce constat, les débuts des années 1980 voient émerger divers projets de valorisation du patrimoine archéologique en vallée de la Somme : le Jardin Archéologique de Saint-Acheul (JASA) et SAMARA.

Bruno Bréart dans son manuscrit écrira «*Offrir au public une bonne image de l'archéologie picarde, montrer que celle-ci est riche, variée et qu'elle peut être attrayante. C'est dans cet esprit qu'ont été conçus de grands projets archéologiques.*»

La renommée du site d'Amiens-Saint-Acheul, sa position géographique au coeur d'Amiens et le fait qu'une partie du terrain bénéficie d'une protection au titre des Monuments Historiques, faisait de ce lieu, un candidat idéal à l'aménagement d'un site de référence, pour les professionnels et le grand public. Dès lors, des rencontres avec différents partenaires furent organisés afin de réfléchir à l'aménagement du site de Saint-Acheul (1986).

Fait remarquable pour l'époque, la société archéologique de Picardie, lance une souscription en faveur de l'aménagement du site préhistorique de Saint-Acheul. Retenons l'anecdote suivante, toute contribution supérieure à 150 francs permettait au donateur de recevoir en guise de première pierre du musée, le moulage d'un biface acheuléen.

L'année 1987 fut composée de réunions de sensibilisation, de procédures administratives et de l'élaboration d'une commission rassemblant les représentants des différentes administrations concernées : Sous-direction de l'archéologie-Direction des Antiquités, CRMH, SDA, Architectes des Bâtiments de France, comité du tourisme, ainsi que des chercheurs, archéologues des collectivités locales, des aménageurs, des enseignants.

La proposition qui émana de l'ensemble des réflexions peut être résumé de la façon suivante :

- nécessité de créer un musée de site (salle d'exposition, salle de projection),
- présentation des coupes stratigraphiques « in situ » avec la création d'un amphithéâtre permettant d'accueillir une centaine de visiteurs.
- réalisation d'un parc archéologique,
- l'aménagement de l'entrée doit être réfléchi comme lieu de passage du public où doit intégrer la vente de publication, de moulages, de sédiments provenant des carrières emblématiques de la vallée de Somme.
- la création d'un centre de recherche abritant chercheurs professionnels et bénévoles.

A l'heure de la rédaction du document par Bruno Bréart, le projet du JASA était en pleine effervescence. Le JASA fut inauguré en septembre 1998, soit près de 10 ans plus tard. Aujourd'hui, il fait état d'un jardin public, lieu de passage des habitants du quartiers, sans que bon nombre d'entre eux ne connaissent l'intérêt scientifique du site. Pire, certains d'entre eux n'en connaissent pas l'existence ou à l'inverse le dénigre et le dégrade. Ne dépeignons pas qu'une image négative du travail réalisé, tout d'abord par l'ampleur des énergies, des réflexions et des actions qu'il a nécessité mais également car avant la création du JASA, le site se situé au milieu d'un terrain vague, difficilement accessible.

Si aujourd'hui les ambitions portées par le passé ne sont pas pleinement satisfaisantes, nous nous devons de continuer à préserver ce lieu de mémoire pour les générations futures en lui redonnant sa dimension historique et scientifique. Gardons à l'esprit que toute dégradation de notre patrimoine naturel est irrémédiable.

Renouant avec une ancienne tradition

la SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Association d'intérêt général à caractère culturel (1)

lance une souscription en faveur de l'aménagement du site préhistorique de SAINT-ACHEUL

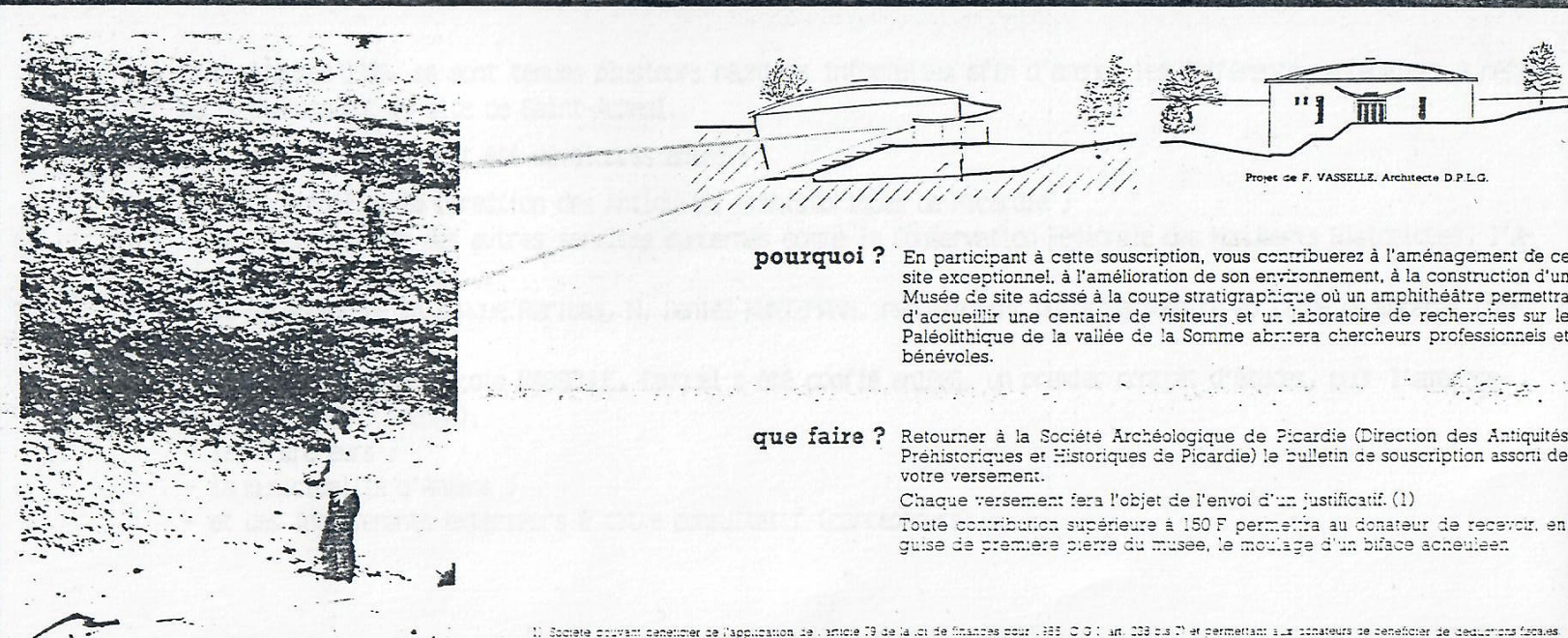
où ? SAINT-ACHEUL est au cœur d'AMIENS. Le site préhistorique se présente actuellement sous la forme d'une petite réserve archéologique, au milieu d'un terrain vague et difficilement accessible.
(Le site bénéficie d'une protection au titre des Monuments Historiques, classement M.H.)

quoi ? SAINT-ACHEUL est l'un des principaux gisements paléolithiques du Monde.
On désigne sous le nom "d'acheuléen" (depuis 1872), l'outillage de pierre taillée comparable à celui découvert dans les graviers de SAINT-ACHEUL.

Il y a quelque 4 à 300 000 ans, les Hommes "acheuléens" se sont établis au bord de la rivière et ont chassé la grosse faune (éléphants, rhinocéros...).

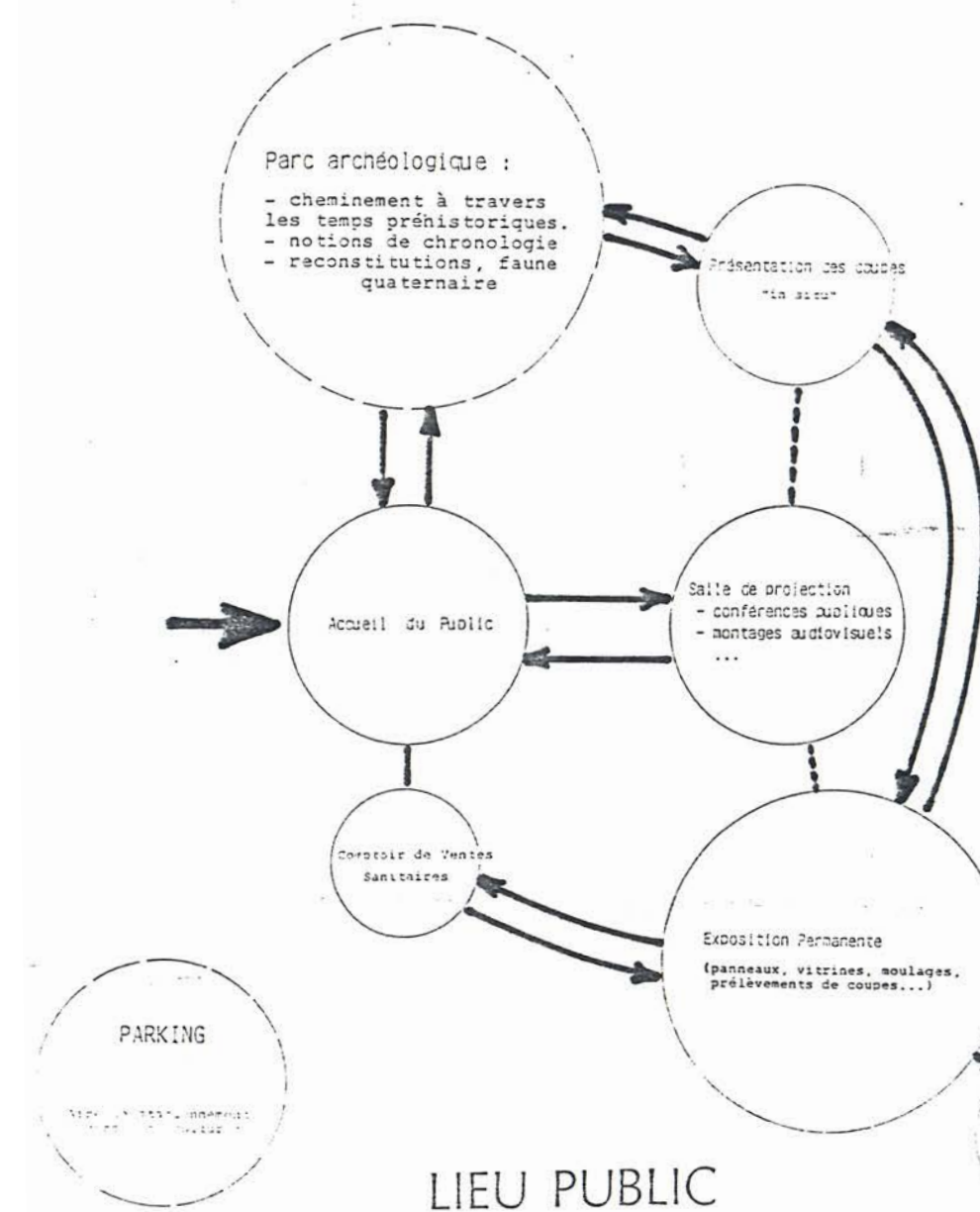
Les sédiments qui se sont déposés depuis cette période fort lointaine ont couvert et protégé leurs traces et leurs vestiges.

Des fouilles méticuleuses, le concours de plusieurs spécialistes dans des domaines aussi variés que la paléontologie, la palynologie, l'étude des minéraux lourds, la malacologie, les méthodes physiques de datation... nous renseignent sur les activités de l'Homme préhistorique et sur son environnement animal et végétal.

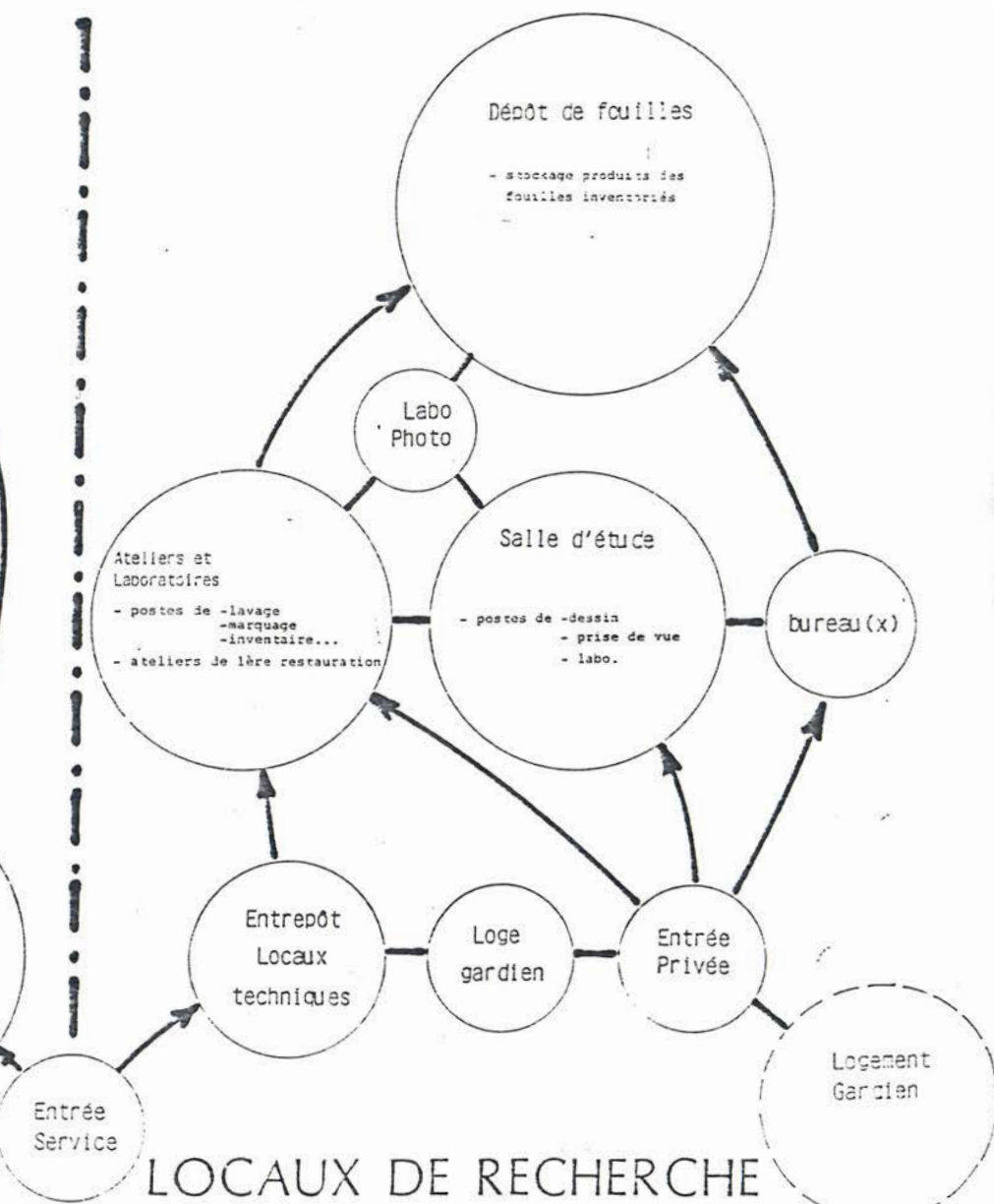


ESQUISSE DU FONCTIONNEMENT

1. MUSEE DE SITE



2. CENTRE DE RECHERCHE





Dr David HERISSON
Chargé de recherche CNRS
UMR7041 ArScAn

Equipe Anthropologie des Techniques, des Espaces et des
Territoires au Pliocène et au Pléistocène
Maison Archéologie et Ethnologie
21 allée de l'Université
92023 Nanterre Cedex
Mob: 06.32.70.56.40

Suivez mes recherches sur :
Academia.edu
Researchgate.net
[CV HAL](#)
[Twitter](#)
[Blog de l'équipe AnTET](#)

DAVID HÉRISSON

préhistorien, CNRS

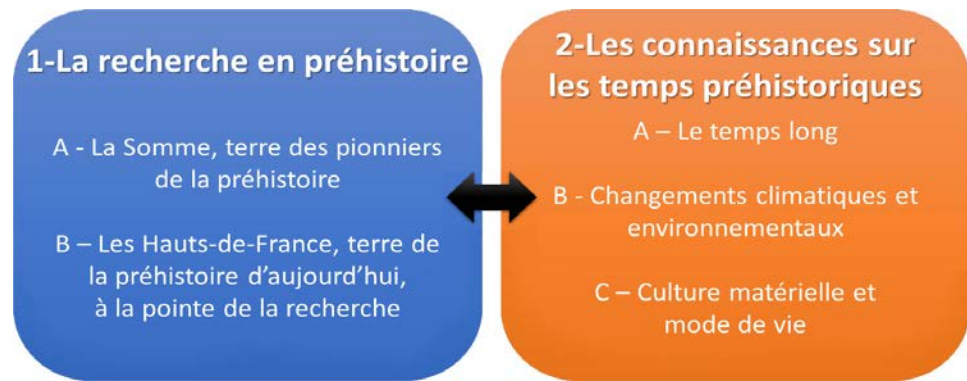
« Propositions pour un futur JASA attractif »
Résumé de ma présentation dans le cadre du workshop
« Expérimenter la Préhistoire » du 24 septembre 2019.

Ma communication a consisté à livrer des propositions sur ce que pourrait être le JASA du point de vue du préhistorien et scientifique que je suis. Cette présentation m'a permis également de répondre aux attentes des organisateurs du workshop visant à replacer le JASA dans son contexte d'origine, à savoir celui d'un site majeur pour la préhistoire qui se devait d'être préservé pour le futur au moment de son classement. Saint-Acheul a été et demeure un lieu emblématique dans l'histoire d'une discipline scientifique née dans la région. Les propositions ici synthétisées ont gardé comme fil conducteur l'idée que le JASA devait se positionner comme un lieu délivrant une offre originale et complémentaire des structures existantes sur la scène muséale régionale et de diffusion des savoirs au grand public, en particulier dans le domaine de l'archéologie.

La présentation s'est déroulée en deux temps. Le premier temps a consisté à montrer l'incroyable potentiel à valoriser et à transmettre au public. Ce potentiel n'est pas du tout ou bien trop peu mis en valeur à l'heure actuelle à l'échelle régionale. Ce « quoi », ce contenu a été au centre des attentions avant de passer dans un second temps au « comment » valoriser ces contenus, en s'appuyant notamment sur des exemples de structures françaises et étrangères ayant réussi leur pari en centrant leur développement sur un rapprochement entre monde scientifique et monde de la valorisation.

Que valoriser au JASA de manière complémentaire aux structures existantes en région ?

Notons tout d'abord que dans la région Hauts-de-France, et nous



pouvons grandement le déplorer, aucun musée n'est pleinement dédié à la préhistoire, alors même que la discipline naquit et vit ses premiers développements tout au long du XIXe siècle prendre racine dans la Somme, majoritairement autour d'Abbeville et d'Amiens. La réponse à la question de ce qui est valorisable au JASA est donc toute trouvée : **la préhistoire (la discipline) et la Préhistoire (la période)**.

Seul le parc de Samara pourrait apparaître présent sur un créneau similaire, ce qui n'en est rien en réalité. En effet, la préhistoire telle que nous la définissons, à savoir les temps antérieurs au Néolithique (pour faire simple), ne représente qu'une partie infime de l'offre de Samara d'un point de vue chronologique. L'offre Samara est plus largement centrée sur les périodes protohistoriques et historiques. De plus, le mode de médiation choisie à Samara est éloigné de celui que je propose ici, à savoir une imbrication et une implication forte des chercheurs régionaux en préhistoire dans les contenus et les activités du JASA.

Deux domaines sont à valoriser et à transmettre au public selon nous : la préhistoire en tant que discipline et la Préhistoire en tant que période chronologique. Ces deux volets peuvent ouvrir une fenêtre sur la préhistoire et offrir un cadre scientifique dans lequel pourra s'épanouir le JASA pendant longtemps et se renouveler sans difficultés.

Volet 1. La recherche en préhistoire

Ce premier volet peut se diviser en deux thèmes, visant pour le premier thème (A) à faire connaître les premiers temps de la préhistoire, et plus particulièrement dans la Somme et pour le second thème (B) à porter à la connaissance du plus grand nombre les travaux et recherches actuelles menés en préhistoire dans la région.

1.A : La Somme, terre des pionniers de la préhistoire

L'histoire passionnante des premiers temps de la préhistoire est largement méconnue du grand public. Ce constat est dommageable à plusieurs titres. Les recherches menées tout au long du XIXe siècle en préhistoire ont largement contribué à forger le socle de connaissances actuelles sur les origines de l'Homme. Elles ont permis de faire tomber la chape religieuse qui a longtemps plombé les avancées sur la connaissance de notre haute antiquité et a ouvert les portes à de nouveaux savoirs fondateurs des sciences actuelles au même titre que les travaux de Wallace et de Darwin. Il est d'autant plus dommageable que cette histoire ne soit valorisée à l'heure actuelle alors qu'elle s'est déroulée sur nos terres samariennes et que des grandes figures reconnues internationalement par la communauté scientifique en ont été les acteurs.

Citons dans les tous premiers pionniers, deux figures locales Laurent Traullé (1758-1829) et Casimir Picard (1806-1841) qui signalèrent les premières découvertes de silex taillés dans la vallée de la Somme dès la toute fin XVIIIe siècle¹ puis début XIXe siècle².

¹ Laurent Traullé, « Le citoyen Traullé l'aîné au citoyen Millin, Conservateur du Muséum des Antiques à la Bibliothèque nationale à Paris, sur la vallée de la Somme », Magasin encyclopédique ou Journal des Sciences, 2e année, T. 5, n° 17, 1797, pp 4-46.

² Casimir Picard, « Notice sur quelques instruments celtiques », Mémoires de la Société d'Émulation d'Abbeville, T. 3, 1836-1837, pp. 221-271.



Intrigué par ces découvertes ponctuelles et trainant dans les carrières s’ouvrant en nombre à Abbeville dès le début du XIXe siècle, un certain Jacques Boucher Crève-cœur de Perthes (1788-1868) chercha à donner vie à ces cailloux en tentant d’en dévoiler la nature. Il acte par son célèbre livre «*Antiquités celtiques et antédiluviennes : mémoire sur l’industrie primitive et les arts à leur origine*»³, que ces pierres ont été façonnées par des hommes et cela bien antérieurement à l’âge supposé du diluvium biblique. Il fondera involontairement et rétrospectivement une nouvelle discipline qui sera reconnue plus tard sous le terme de préhistoire.

Après les querelles de reconnaissance d’un homme antédiluvien, qui, avec les travaux de C. Darwin, n’est plus le fruit d’une création divine ex-nihilo mais bien d’une évolution naturelle, les travaux pionniers trouvent confirmation dans les premières véritables fouilles préhistoriques. Les premières descriptions stratigraphiques des alluvions de la moyenne terrasse d’Amiens et de Saint-Acheul voient le jour sous la plume de Marcel-Jérôme Rigollot (1786-1854) et de Charles-Joseph Buteux (1794-1876)⁴.

En 1872, Gabriel de Mortillet (1821-1898) propose une classification des diverses périodes de l’Age de la pierre dans un article qui fera date⁵. Il choisit le gisement de Saint-Acheul comme site éponyme

3 Jacques Boucher de Perthes, *Antiquités celtiques et antédiluviennes : mémoire sur l’industrie primitive et les arts à leur origine*. Paris : Treuttel et Wurtz, 1847, 1857, 1864 (3 volumes).

4 Charles-Joseph Buteux, « Esquisse géologique du département de la Somme », *Mémoires de l’Académie d’Amiens*, vol. 5, 1843.

5 Gabriel de Mortillet, « Classification des diverses périodes de l’Age de la pierre », 1872, in: *Congrès d’Anthropologie et d’Archéologie préhistoriques*. Compte rendu de la 6e session, Bruxelles, C. Muquardt, Bruxelles 1873, pp.



pour dénommer la plus ancienne culture matérielle connue alors. Il fonde ainsi l’Acheuléen, terme emblématique de la préhistoire, internationalement connu dans le monde scientifique et encore usité par tous les spécialistes mondiaux travaillant sur ces périodes. Saint-Acheul, par cet acte fondateur, est devenu et demeure le lieu emblématique d’une des plus anciennes cultures matérielles connues au monde, caractérisée par une pièce iconique, le biface⁶.



A la charnière entre le XIXe et le XXe siècle, un autre personnage, peut-être à considérer comme le dernier des pionniers abattit un travail colossal dans la région, Victor Commont (1866-1918). Il mena des études et des réflexions novatrices mêlant géologie et étude des industries lithiques. Ses relevés minutieux et ses descriptions précises font encore date. Ils sont dans un certain nombre de cas la seule mémoire qu’il nous restera de certains gisements ou dépôts sédimentaires à jamais détruits après leur exploitation en carrière ou par

les aménagements urbains. Il mena, entre autres, une étude du gisement de Saint-Acheul qu’il publia en 1907⁷ et qui reste l’une des plus complètes et abouties sur le site.

432-459.

6 Un biface est un outil de pierre taillée réalisé par façonnage d’un bloc de matière première, en détachant des éclats sur ses deux faces.

7 Victor Commont, « L’industrie des graviers supérieurs à Saint-Acheul ». *Revue d’école d’Anthropologie*, 1907.

Ces travaux pionniers menés par des grands noms de la préhistoire ont forgé une identité forte à cette région qui demeurera à jamais comme le lieu de naissance de la préhistoire dans tous les esprits de la communauté scientifique mondiale. La prise de conscience vers le grand public est un pas nécessaire par respect pour les travaux de pointe de ces grandes figures scientifiques du XIXe siècle, et pour faire comprendre au grand public sur quelles preuves et quels faits scientifiques le cadre de connaissance aujourd’hui accepté par le plus grand nombre a été forgé. Porter cette parole est plus que jamais utile au moment où beaucoup de fondamentaux scientifiques sont remis en cause et le JASA par son ancrage historique apparait comme un lieu phare pour délivrer ce discours.

L’histoire ne se termine pas aux pionniers de la préhistoire dans la région, ils ont en effet été les dignes précurseurs d’une longue lignée de préhistoriens en Hauts-de-France qui ont mené et mènent toujours aujourd’hui des recherches à la pointe et de renommée internationale.

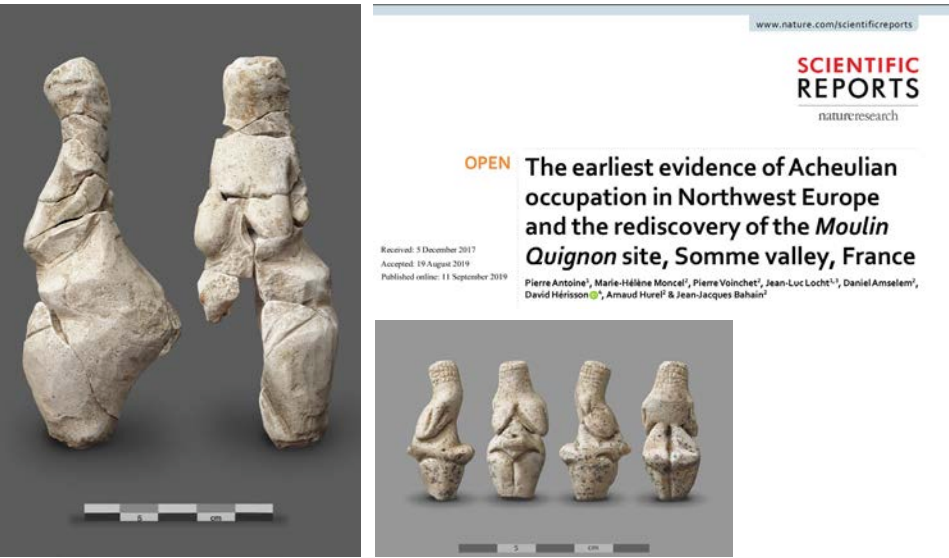
1.B : Les Hauts-de-France, terre de la préhistoire d’aujourd’hui, à la pointe de la recherche internationale

Les Hauts-de-France demeurent une terre de préhistoire et de préhistoriens. Ces trente dernières années ont livré l’illustration que la région recelait un patrimoine préhistorique de premier ordre. C’est dans le domaine de l’archéologie préventive tout d’abord que les avancées furent les plus impressionnantes. Plus de 2 000 sondages ont été effectués en trente ans sur la région pour trouver des gisements préhistoriques dans le cadre de travaux d’aménagement du territoire. Il s’en est suivi une trentaine de fouilles ayant livré près d’un centaine d’occupations humaines, s’échelonnant de 550 000 à 25 000 ans. Ces découvertes ont entraîné un renouvellement considérable des connaissances et font des Hauts-de-France une région référence pour la compréhension des sociétés préhistoriques.

Le cadre chronologique construit grâce à ces recherches est désormais celui le plus abouti et précis pour le Paléolithique inférieur et moyen. Cette haute résolution permet de mener des réflexions inédites et qui font de ces recherches publiées à l’international des références et des modèles connus de la communauté scientifique.

A cette archéologie préventive riche s’ajoutent des recherches programmées qui sont menées par un ensemble de préhistoriens et géologues/géomorphologues régionaux appartenant à différentes institutions (Centre National de la Recherche Scientifique, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Service Régional de l’Archéologie). Ces recherches visent à cibler des problématiques porteuses ou par exemple des périodes méconnues et à les documenter ou/et les aborder sous un angle nouveau, par de nouvelles fouilles choisies... Ces recherches complémentaires à celles menées en archéologie préventive livrent régulièrement des résultats majeurs et mémorables.

Citons simplement deux exemples très récents de découvertes



préhistoriques majeures réalisées dans les Hauts-de-France. Le premier est celui de la fouille de Moulin-Quignon qui a livré les plus anciens témoignages connus à ce jour de bifaces pour l’Europe du Nord, remontant à 650 000 ans, et qui a fait l’objet d’une publication dans la revue Nature⁸.

Le second exemple est celui du gisement d’Amiens-Renancourt qui a livré une occupation du Gravettien de 27 000 ans et notamment de remarquables et nombreuses vénus sculptées dans de la craie (cf présentation de C. Paris).

Une dynamique nouvelle et fédératrice est née en 2018 avec la création d’un Projet Collectif de Recherche « Palé-Hauts », porté par E. Goval et regroupant toutes les forces vives et actives de la région en préhistoire. Ainsi, bien qu’aucun centre de recherche du CNRS dédié à la préhistoire ne soit physiquement implanté sur le territoire, les chercheurs régionaux ont retrouvé un cadre d’échange et de partage laissant présager de nombreuses et fructueuses découvertes.

Ces recherches et découvertes n’ont de sens que si elles sont transmises et valorisées auprès du grand public. Or, à ce jour aucun lieu n’est dédié à valoriser l’incroyable richesse matérielle mais aussi intellectuelle que s’efforcent à mettre au jour et en lumière les préhistoriens. C’est à la fois aberrant et navrant de voir l’argent et l’énergie injectés dans la recherche préhistorique depuis des décennies et ne pas avoir d’outil pour diffuser au public ces connaissances. Le JASA doit être le lieu de cette transmission directe des connaissances, rapprochant les scientifiques des publics. Il doit être l’écrin qu’attendent les préhistoriens mais également les citoyens pour échanger, transmettre et partager ce que nous a peut-être livré de plus précieux ce territoire depuis près de deux siècles, une identité, un ancrage dans une longue histoire et une reconnaissance scientifique internationale.

8 <https://www-nature-com.inshs.bib.cnrs.fr>

Volet 2 : Les connaissances sur les temps préhistoriques

2.A : Le temps long

S’il est bien une notion qu’il est ardu de transmettre, c’est celle du temps long, de l’incroyable épaisseur du temps. Dans un monde livré au désir d’immédiateté permanent, il est crucial d’arriver à faire prendre conscience de la place que nous occupons sur l’échelle des temps humains et géologiques. Ce thème a pour but de réfléchir à la notion de temps, long et court. Il vise à replacer notre époque et son importance ou insignifiance dans une longue histoire, celle de l’humanité mais également celle de la terre. Il est l’occasion pour présenter les méthodes qui sont à ce jour à la disposition des scientifiques pour véritablement mesurer le temps. Ces méthodes pour la plupart radionumériques sont presque toutes basées sur un principe simple et facilement accessible au public. Les enfants comme les adultes pourront ainsi mieux comprendre comment les scientifiques mesurent le temps. Ils pourront comprendre comment la frise chronologique classique vue en classe ou partout ailleurs a été construite. Les chiffres sur la frise ont un sens, représente une durée qu’il convient d’explicitier. Si 10 années peuvent nous parler, ce n’est pas le cas de 10 millions d’années ou 1 milliards d’années. L’enjeu est donc in fine de transformer le public du JASA en voyageur dans le temps éclairé avec des repères, et non pas le laisser perdu sans repère.

2.B : Changements climatiques et environnementaux

Il n’y a pas de thème touchant à la préhistoire plus en écho avec l’actualité que celui des changements climatiques et environnementaux. En effet, si le journal télévisé fait office de miroir des préoccupations actuelles, le réchauffement climatique est au cœur du top 10 des sujets. Malheureusement, peu d’opportunité est laissé dans cet espace télévisuel à une prise de recul temporel et à regarder le phénomène

de réchauffement actuel à la lumière des connaissances scientifiques acquises sur le temps long. Il faut donner un espace pour battre les idées reçues. Est-ce une situation inédite que nous vivons aujourd’hui ? L’homme est-il la seule cause du réchauffement climatique ? Voilà bien deux questions auxquelles les données scientifiques peuvent apporter des réponses aux citoyens petits comme grands. Les données doivent être présentées au public pour montrer comment les scientifiques et pour partie les préhistoriens reconstituent les climats du passé, quelles ont été les évolutions du climat, comment se passent concrètement ces évolutions en terme de changements environnementaux et comment les hommes préhistoriques y ont fait face.

C’est un dialogue enrichissant qui doit être mené dans ce thème visant à mieux appréhender la période actuelle mais aussi les périodes de la préhistoire et l’impact que les changements climatiques ont eu sur les sociétés humaines et l’environnement (faune et flore). La coupe de Saint-Acheul est le théâtre à ciel ouvert de ces évolutions, véritable témoin de l’escalier à remonter le temps que représente la Somme (avec une marche creusée à chaque cycle climatique, tous les 100 000 ans), mais également tableau des changements environnementaux avec différentes couches de dépôts sédimentaires caractéristiques d’environnements différents.

2.C : Cultures matérielles et modes de vie durant la préhistoire

Le dernier thème qui peut trouver toute sa place dans le JASA est celui des cultures matérielles et des modes de vie des hommes préhistoriques. Ce thème vise à découvrir plusieurs univers matériels et modes de vie passés, appartenant au monde des chasseurs-cueilleurs. L’idée est de faire une plongée dans le quotidien des Achéuléens, Moustériens et Gravettiens ayant parcouru notre territoire, il y a 400 000 ans, 130 000 ans et 27 000 ans :

Où vivaient-ils ? Quels outils utilisaient-ils ? Que mangeaient-ils ? Comment chassaient-ils ? Toutes ces questions et bien d’autres sont au cœur des préoccupations des préhistoriens et souvent des publics curieux de Préhistoire. Notre appréhension et vision des hommes de la Préhistoire a considérablement évolué en tant que spécialiste depuis le XIXe siècle. Or, côté grand public, près de cinquante années d’acquis scientifiques restent non assimilés. L’homme préhistorique demeure encore et trop souvent synonyme de brute épaisse, vivant dans une grotte, aux capacités plus simiesques qu’humaines. Le défi est de faire découvrir que l’homme préhistorique n’est pas un mais plusieurs et pluriels. Il faut faire découvrir ces autres humanités, à la fois éloignées et proches de nous, pour délivrer une image constamment mise à jour, au plus des dernières connaissances sur ces hommes et sociétés préhistoriques.

Comment valoriser au JASA ?

Je ne m’étendrai pas sur cette question qui était plutôt au centre des attentions de la dernière rencontre et qui est retranscrite ici par les artistes. Je profite néanmoins de l’occasion pour résumer les idées évoquées lors de mon intervention.

Pour le volet 1 :

- le thème A « La Somme, terre des pionniers de la préhistoire » peut faire aisément l’objet d’une exposition permanente disponible au montage et démontage par panneaux amovibles, comme proposé par A. Maringer.
- le thème B « Les Hauts-de-France, terre de la préhistoire d’aujourd’hui, à la pointe de la recherche internationale » peut faire l’objet de conférences par les préhistoriens, d’expositions temporaires au fil des découvertes régionales, couplant panneaux, pièces archéologiques (vrais ou fac-similés), des reportages vidéo sur les fouilles...

Pour le volet 2 :

L'idée générale est de faire vivre une expérience immersive, en jouant le rôle des scientifiques et préhistoriens pour les thèmes A et B et en se plongeant dans la peau des préhistoriques pour le thème C.

- les thèmes A et B « le temps long » et « changements climatiques et environnementaux » peuvent être vécus par le visiteur comme une enquête mettant la casquette du chercheur. L'idée est de proposer des parcours et activités invitant à découvrir par soi-même et à la manière des chercheurs des notions et connaissances fondamentales. Ces différents parcours d'enquête pourraient être thématiques, adaptés à différents âges et se tenir à l'intérieur ou/et dans le parc, en fonction des conditions météorologiques.
- le thème C « Cultures matérielles et modes de vie durant la préhistoire » peut faire l'objet d'une expérience immersive dans la peau de trois hommes préhistoriques, à trois moments de la préhistoire, sur trois sites régionaux phare et dans trois environnements différents :



> l'expérience Acheuléenne, vis ma vie d'Homo Heidelbergensis à Saint-Acheul, il y a 400 000 ans, au début Glaciaire.

> l'expérience Moustérienne, vis ma vie de Néandertalien à Caours, il y a 130 000 ans, en période tempérée.

> l'expérience Gravettienne, vis ma vie d'Homo Sapiens à Renancourt, il y a 27 000 ans, en période Glaciaire.

Le parc pourrait accueillir notamment trois espaces séparés accueillant chacun l'expérience d'une période à vivre, avec une reconstitution autant que possible paysagère correspondante à la période (faune et flore).

Quelques pistes pour l'attractivité et rapporter du public au JASA, idées en vrac :

- jumelage avec d'autres structures de site préhistorique français, i.e. Aurignac, Tautavel, Les Eyzies...
- mettre un parcours de santé type « paleofitness » pour accueillir les joggeurs et sportifs du coin
- organiser un paléotrail passant par les sites préhistoriques d'Amiens comme le JASA et Cagny-la-Garenne
- réserver un espace de jardin collectif partagé pour accueillir les jardiniers du quartier de type permaculture
- délocaliser une partie du festival du film archéologique pour des projections sur site, voir sur coupe !
- créer des soirées à thème avec repas-conférence-concert
- créer un espace de jeux dédié aux enfants autour du thème de la préhistoire, pourquoi pas s'inspirer d'aménagements en bois issus du parc comme au Mont-de-l'Enclus en Belgique
- jeux-enquête de geocaching
- faire venir l'ensemble des classes de la maternelle au primaire de la métropole au JASA
- créer des liens forts avec le lycée de l'Acheuléen, comme créer un lieu d'exposition des travaux des élèves dans le parc, impliquer dans le futur projet d'aménagement des enseignants et apprentis
- ...

Ma vision du futur JAPSA, JArدين Préhistorique de Saint-Acheul, ou plaidoyer pour un jardin public avec centre de médiation et de recherche dédié à la préhistoire

La préhistoire est une science née au XIXe siècle des travaux pionniers réalisés en terres samariennes. Cette glorieuse histoire scientifique se prolonge de nos jours avec des (re)découvertes comme Moulin Quignon ou Renancourt. Cette excellence scientifique et ces découvertes connues et reconnues internationalement dans la communauté scientifique n'ont pas été valorisées à leur hauteur auprès du grand public régional.

L'atout que représente cette étiquette de « vallée, berceau de la préhistoire » est à ce jour inusité sur le plan touristique, que ce soit à l'échelle locale, régionale ou internationale. Mis à part le parc de Samara, traitant marginalement désormais de préhistoire, aucune structure muséale ou de valorisation n'existe en Hauts-de-France pour valoriser et diffuser les découvertes et connaissances acquises sur le territoire. Ainsi, à ce jour, aucun haut-lieu de préhistoire identifié comme tel n'existe en Hauts-de-France, en tant que structure accueillant du grand public autour du thème de la Préhistoire.

Pourtant, la préhistoire est vendeuse sur le plan touristique si on se donne un minimum la peine de comprendre qu'il s'agit d'un atout et de la mettre en avant. Les exemples du Sud-Ouest de la France comme la Dordogne ne sont que les meilleurs témoins des retombées immenses que peut avoir une telle mise en lumière de la Préhistoire en France. A l'étranger, des choix similaires forts de valorisation de la Préhistoire ont été faits par exemple avec le CENIEH à Burgos en Espagne⁹, ou le Paläon à Schöningen en Allemagne¹⁰ et les retombées ont été plus qu'au rendez-vous.

9 <https://www.cenieh.es/en>

10 <https://www.palaeon.de>

Force est de constater que la naissance et la destinée actuelle du JASA n'est pas à la hauteur du prestige international du lieu. Il est grand temps de se saisir de la Préhistoire et des découvertes préhistoriques régionales et de les ancrer dans l'identité locale, régionale et internationale.

La Somme et les Hauts-de-France sont une terre de préhistoire, de préhistoriens et LE berceau de la préhistoire. Ce glorieux étendard doit être hissé haut et seule la création d'un centre dédié à la Préhistoire peut relever le défi d'une valorisation à la hauteur. Le JASA, site emblématique de la Préhistoire et de l'histoire de la préhistoire, est le lieu idéal pour accueillir un tel projet.

Comme nous le montrent les exemples de succès français et étrangers, seule la création d'un centre à double casquette scientifique (centre de recherche) et de valorisation (centre de médiation) permet sur le moyen et long terme de faire perdurer le succès et le renouvellement permanent que demande ce genre de structure. C'est ce type de projet que je souhaite et que les penseurs du JASA avaient imaginé à l'origine. Ainsi, le JASA sera un centre accueillant les chercheurs préhistoriens locaux pour mener à bien leurs recherches. Les découvertes pourront être valorisées auprès des scolaires, du grand public et des touristes en ce même lieu, dans des salles de médiation. Le parc réaménagé et la célèbre coupe seront au cœur du dispositif de médiation, permettant de vivre une expérience vivante de la Préhistoire. Enfin, il faut que le futur aménagement du parc en fasse définitivement un jardin public, ouvert à tous, accueillant les enfants joueurs du quartier comme le touriste avide de connaissances préhistoriques.

Nous nous devons de valoriser la Préhistoire en Hauts-de-France et de promouvoir la prestigieuse identité préhistorique de la région et, le JASA doit en devenir le site porte-drapeau. J'espère sincèrement que les ambitions de cet atelier collectif se concrétiseront et signeront l'acte de (re)naissance du JASA.

CLÉMENT PARIS

préhistorien, INRAP

dirige les fouilles à Amiens-Renancourt



www.inrap.academia.edu/clementparis

Les Vénus d'Amiens-Renancourt

À partir de 2007, le développement d'une Zone d'aménagement concerté (ZAC) à Renancourt (un quartier d'Amiens) par Amiens Aménagement, a donné l'opportunité aux préhistoriens de revenir dans ce secteur près de 100 ans après les découvertes de Victor Commont. Deux sites, distincts spatialement et chronologiquement, ont ainsi été découverts.

Le premier (Amiens-Renancourt 1) est situé à proximité immédiate des découvertes de Commont. Il s'agit d'une nouvelle concentration de vestiges du même type que celle découverte il y a cent ans. N'étant pas menacé par les futurs aménagements, ce site fait l'objet d'une fouille programmée annuelle depuis 2013. Le second gisement (Amiens-Renancourt 2) s'étend, lui, sur plus de 5 000 m² le long de la vallée de la Selle. Deux fouilles préventives menées par l'Inrap en 2011 et 2012 ont permis de fouiller près de 1800 m².

La découverte de ces deux gisements du Paléolithique supérieur ancien jusqu'ici peu représenté dans le nord de la France est une occasion remarquable de comprendre le mode de vie des premiers Hommes modernes dans notre région.

Le niveau archéologique du site d'Amiens-Renancourt 1 est situé à 4 mètres de profondeur sous la surface du sol actuel. Grâce à la méthode du Carbone 14, cet habitat a été daté de 23 000 ans avant le présent et peut être attribué à une phase finale de la culture gravettienne qui s'étend dans toute l'Europe de 29 000 à 21 000 ans. L'abondance et la diversité des vestiges recueillis nous éclairent d'ores et déjà sur les activités pratiquées dans ce campement de chasseurs paléolithiques.

De nombreux silex ont été découverts avec notamment des pointes de





Vénus de Renancourt, 2014
(1:2)



Vénus de Renancourt, 2014
(taille réelle)



Vénus aux cheveux, 2019
(taille réelle)

Parures en craie, 2014
(taille réelle)



Moules internes silicifiées
(taille réelle)



Pointe de la Gravette, 2014
(taille réelle)

projectiles destinées à la chasse et de grandes lames transformées en outils (couteaux, grattoirs...). La consommation de viande de cheval est attestée par de très nombreux restes osseux. Des éléments de parure ont également été récoltés dont des rondelles percées en craie très originales et apparemment spécifiques au gisement. La poursuite des fouilles devrait permettre de mieux comprendre le fonctionnement de cet habitat et le mode de vie des Hommes préhistoriques.

En 2014, la fouille du site d'Amiens-Renancourt 1 a permis la découverte d'une statuette féminine appelée communément « Vénus » par les préhistoriens. Elle mesure douze centimètres de haut et a été sculptée dans un seul bloc de craie. Découverte fragmentée en 19 morceaux, elle pourrait avoir éclaté sous l'effet du gel. Les caractères féminins sont très prononcés avec une poitrine opulente et des fesses exagérément projetées vers l'arrière. En revanche, la tête n'est représentée que par une simple sphère, sans détail anatomique, et les bras sont à peine esquissés.

Ce traitement dans la représentation est commun à toutes les statuettes féminines de la culture gravettienne. Cette unité stylistique est connue jusqu'en Sibérie, avec des exemplaires devenus emblématiques comme la « Dame à la capuche » de Brassempouy (Landes) ou encore la Vénus de Willendorf (Autriche). Ce type d'objet est très rare. En France, une quinzaine de statuettes sont dénombrées, provenant essentiellement du sud-ouest (Aquitaine, Pyrénées). La découverte de la Vénus de Renancourt est donc exceptionnelle.

La campagne 2019 vient de mettre au jour une exceptionnelle sculpture qui couronne une remarquable série de quinze statuettes gravettiennes, dont la première fut découverte en 2014. Sculptée dans la craie, haute de 4 centimètres, cette « Vénus » est stéatopyge : le volume du fessier, des cuisses et des seins est hypertrophié. Les bras sont juste esquissés, le visage représenté sans traits. Cette sculpture s'inscrit parfaitement dans un canon esthétique, la tradition stylistique gravettienne. Cette « Vénus » de Renancourt porte aussi une étonnante « coiffure » réalisée par de fines incisions en quadrillage, qui n'est pas sans rappeler celle de la Vénus de Willendorf mais surtout celle de la Dame à la capuche de Brassempouy (Landes).

WALPURGA ANTL-WEISER

préhistorienne, NHM Vienne

Le Jardin Préhistorique de Saint Acheul

Je suis très reconnaissante d’avoir eu la possibilité de contribuer à la recherche d’une nouvelle stratégie pédagogique pour le célèbre site de Saint-Acheul. D’abord c’était un plaisir de voir le site éponyme du début du Paléolithique en Europe et en même temps le berceau de la recherche Paléolithique. J’espère qu’avec mes expériences du Musée d’Histoire Naturelle de Vienne d’un côté et un petit musée archéologique dans la Basse Autriche à l’autre j’ai pu aider atteindre ce but.

Au centre de tous les considérations sont les destinataires de ces nouveaux efforts. De notre petit musée à Stillfried (Basse Autriche) j’ai appris qu’on a besoin des gens intéressés et fiers de leur site aux alentours d’un musée. Pour cette raison il faut en priorité créer une place agréable qui se présente comme une invitation à rester. Si on arrive à attirer des familles avec leurs enfants, ces enfants grandissent avec cet intérêt pour le lieu et garantissent ainsi le développement durable des investissements.

Au Jardin Préhistorique de Saint Acheul j’ai fait la connaissance d’une équipe dévouée et intéressée qu’il faut absolument soutenir dans leurs efforts incroyables. Il fut également très plaisant de faire la connaissance des collègues des différentes institutions de l’archéologie en France.

Au début je vais essayer de résumer mes premières impressions : Un coup d’œil sur les brochures d’Amiens à l’hôtel, j’ai cherché vainement le JASA. En route pour Saint-Acheul, je n’ai pas trouvé des indications pour le JASA sur la route. Arrivant au JASA je l’aurais probablement passé parce que il ne fait pas une impression accueillante. À cause



de cela j’aurais failli rater le panneau « JASA ». Et en tant que mère d’une famille j’aurais été inquiétée par des jeunes – premièrement des jeunes hommes - réunis ici pour passer leur ennui.

Pour améliorer cette situation il serait nécessaire de remodeler l’entrée du jardin. Les suggestions que j’ai entendue durant nos réunions à Saint-Acheul en Septembre et Novembre pour mettre en œuvre ce plan sont prometteuses. Un aménagement du jardin avec des arbres et petits espaces offre la possibilité de se sentir bien la-bas. Pour les familles il faut aussi des bancs pour se reposer, une possibilité de boire pour les enfants et des toilettes supplémentaires. Les participants de notre réunion s’occupant de ce sujet on fait des propos vraiment utiles pour réaliser une atmosphère agréable.

Les explications actuellement présentes dans le jardin à destination du grand public sont très érudites et du point de vue scientifique parfait, mais il est clair que le visiteur peut vite s’y sentir débordé. Avec nos programmes pédagogiques au Musée d’Histoire Naturelle de Vienne nous avons fait l’expérience que les visiteurs outre les explications - souvent trop longues - cherchent des possibilités de découvrir quelque chose eux-mêmes. Ainsi ils peuvent choisir ce qui les intéresse le mieux. Au Département Préhistorique du Musée d’Histoire Naturelle de Vienne nous avons installé des media digitaux pour offrir la possibilité de s’informer hors des textes affichés ou seulement des media ou on peut apprendre quelque chose en jouant, des reconstructions visuelles de l’ancien paysage, des copies des artefacts, figurines etc. en matériel originale pour les toucher etc..

En ce sens les propositions faites lors de l’atelier incluent différents modules qui expliquent la vie préhistorique , à retrouver dans le jardin grâce à de petits espaces créés par l’aménagement paysager – entendre les voix d’animaux, des petites histoires, suivre des pas des animaux préhistoriques etc. Il y avait aussi des bons exemples pour des jeux en groupes.

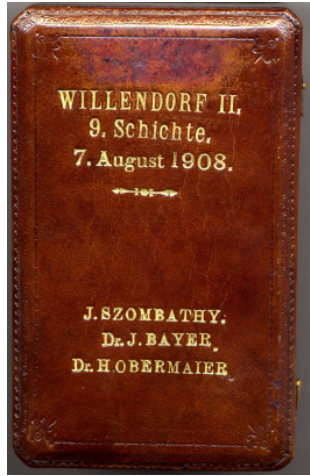
Enfin il est essentiel que l’information soit scientifiquement correcte et actuelle, mail il est au moins aussi important que les visiteurs repartent avec eux un sentiment positif. Il serait souhaitable d’intégrer au processus la population habitant à proximité, via notamment des événements pour faire du jardin « leur jardin ». Cela représente un excellent moyen pour protéger ce lieu culturel important d’un point de vue du patrimonial, tant à échelle française qu’internationale.

Au cours de mon séjour à Amiens, j’ai découvert un parc à fort potentiel, mais aussi de nombreuses personnes engagées qui, au cours de discussions animées, ont créé la vision d’un projet scientifiquement correct, intéressant et positif pour les gens de cette région. Je remercie Mme Maringer de m’avoir donné l’occasion de participer à cette réflexion. Je souhaite à tous qui ont participés de voir les premiers résultats réalisés dans un futur proche.

Dr. Walpurga Antl
Chef adjoint du Département Préhistorique
Au Musée de l’Histoire Naturelle de Vienne

Maria-Theresien-Platz
AT-1010 Wien
Autriche
0043 1 52177 280

https://www.nhm-wien.ac.at/walpurga_antl-weiser



La Vénus de Willendorf et l'histoire de sa présentation à Vienne

La statuette était trouvée en 1908, et pendant 90 ans on n'en exposait que 2 copies au Musée d'Histoire Naturelle (NHM) de Vienne: Une à la taille de l'original (h 11 cm), et derrière elle une copie en plus grand, pour attirer l'attention du public dans ces salles très chargées - ce qui avait pour conséquence que la petite statuette n'était souvent même pas vue, et que le public pensait que la vénus était en réalité très grande. Quelle déception le jour qu'on a montré la vraie vénus pour la première fois, en 1989 - après un transport en chars !

Depuis elle est derrière des vitres blindées d'une épaisseur de 7 cm. Et on lui a dédié une petite salle à elle toute seule dans le NHM - le «sanctuaire». Elle est accompagnée de plusieurs panneaux interactifs, qui montrent entre autre le paysage dans la vallée du Danube au secteur de Wachau et son changement à travers les saisons au temps glaciaires et entre 30.000 BP et nos jours.





Le Vénusium à Willendorf

un tout petit musée qui présente quelques pièces trouvées pendant les fouilles, à 5 min de marche de la coupe.



Actions divers :

Les ateliers pédagogiques autour de la vénus / le Paléolithique sont multiples et partout en Autriche : Peinture avec teintures naturelles, concours de s'imaginer la Vénus d'aujourd'hui, ou la chasse au mammouth (une peluche) avec promenade et danse autour de la bête, ...



Zentrum der Urzeit - Stillfried



ATELIER 02

07 novembre 2019 : art > sciences

L'ordre dans ce livre ne correspond pas à celui des interventions : Dominique Zay a ainsi débuté en nous amenant vers plusieurs pistes possibles. Nathalie Senès a ensuite présentait ses reflexions autour des moyens et outils de communication. Jérôme Toq'R nous a fait part de ses idées pour une sculpture qui explique le cours du temps, et Alexandra Maringer a conclut la journée en présentant la scénographie - à quoi le JASA 2025 pourrait-il ressembler ? Isabelle Seilern - inspirée par tout ceci - a ensuite envoyé ses photos et propositions. Merci !

LE PROPOS

Le 24 septembre, pendant l'atelier 01, les différentes interventions riches de contenus et de grandes qualités ont permis de formaliser les axes structurants, et un positionnement singulier et complémentaire du JASA par rapport aux équipements existants à Amiens (Musée de Picardie, Service Archéologie Préventive, INRAP) et aux alentours (Samara et Centre de Conservation et d'Étude de Ribemont-sur-Ancre) avec :

* Une période définie allant du premier **Biface de Moulin-Quignon** (~ 700 000 AEC) via le **Biface de Saint-Acheul** (~ 450 000 AEC) à la **Vénus d'Amiens-Renancourt** (~ 25 000 AEC), et peut-être jusqu'à l'arrivée de l'écriture ~ 700 AEC en France ?

* 2 thématiques fortes et illustrées :

> **La Préhistoire** - L'histoire de la terre (coupe, tour, vallée de la Somme, défense de mammoth, ...) et l'histoire de l'homme (ossements, feu, biface, parure, vénus, ...), sont indissociables.

> **Les Sciences liées à la Préhistoire**, à sa découverte, son analyse et sa compréhension - comme l'archéologie, la géologie, l'art pariétal, ... mais aussi l'herboristerie, la chimie, la dendrochronologie, l'archéozoologie, ...) sont mises en œuvre pour «faire parler» les découvertes opérées sur le territoire.

Dans ce deuxième atelier, les artistes proposaient une restitution. L'apport des scientifiques est remis en mots, en images, en volumes, en perspectives pour «pro-jeter» ce que pourrait être le JASA d'ici 2025, tant dans sa forme, que son contenu.

Pour toute la Préhistoire, les objets trouvés aujourd'hui nous font faire un voyage dans le temps. Ils nous éclairent un petit moment, montrent une petite période de vie de nos ancêtres, et avec chaque trouvaille nos connaissances s'enrichissent.

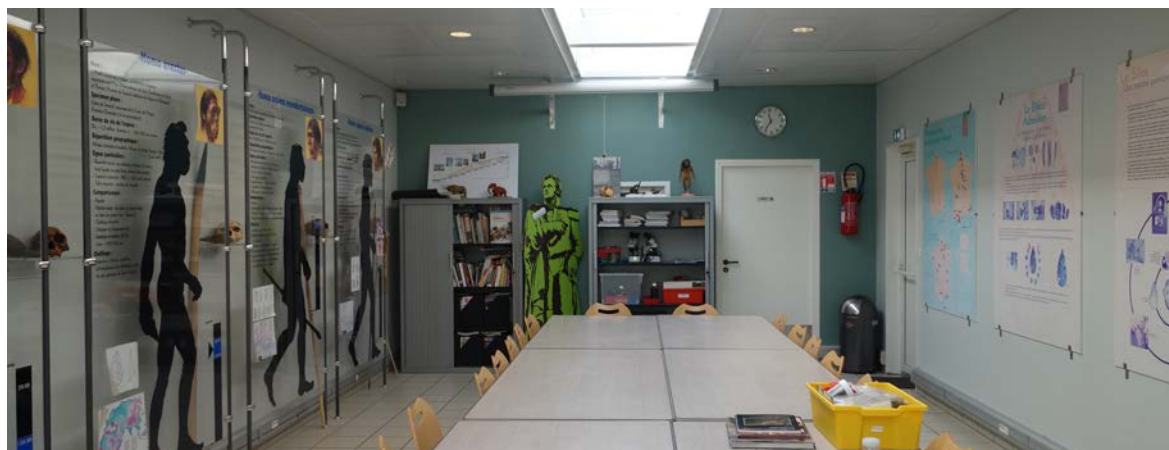
Comment raconter la Préhistoire aujourd'hui à tout public (jeunes enfants, scientifiques, scolaires, groupes, personnes en situation de handicap, ...) ? Qu'est-ce qu'est la Préhistoire ? Est-ce que connaître nos racines nous aide à mieux comprendre l'humanité et la terre, leur indissociabilité ?

Une proposition était, que tout-es les artistes travaillent autour de **1 thème commun : le TEMPS LONG**. Comment s'approprier la question du temps long de la Préhistoire d'une manière artistique, ludique, pédagogique et attractive ? 700 000 ans ! Comment s'appuyer sur les sciences pour en parler ?

Par ailleurs, chaque artiste pouvait choisir **1 thème libre**, pour le retraiter avec son filtre sensible et y répondre à sa propre manière: la coupe (les changements climatiques), le feu, le biface, la défense de mammoth, les parures, la vénus, ... Comment - par le biais d'un objet - présenter l'issue d'un **TEMPS COURT** de la Préhistoire, comment le symboliser, comment jouer avec, comment le manipuler ? De quelle manière impliquer les sciences ?

NOTE IMPORTANTE

- Les présentations se faisaient sous forme de croquis ! Il n'était pas question de livrer un projet abouti.



PRÉHISTOIRE



AUJOURD'HUI

ALEXANDRA MARINGER

scénographe



www.maringorama.com

RESTRUCTURER

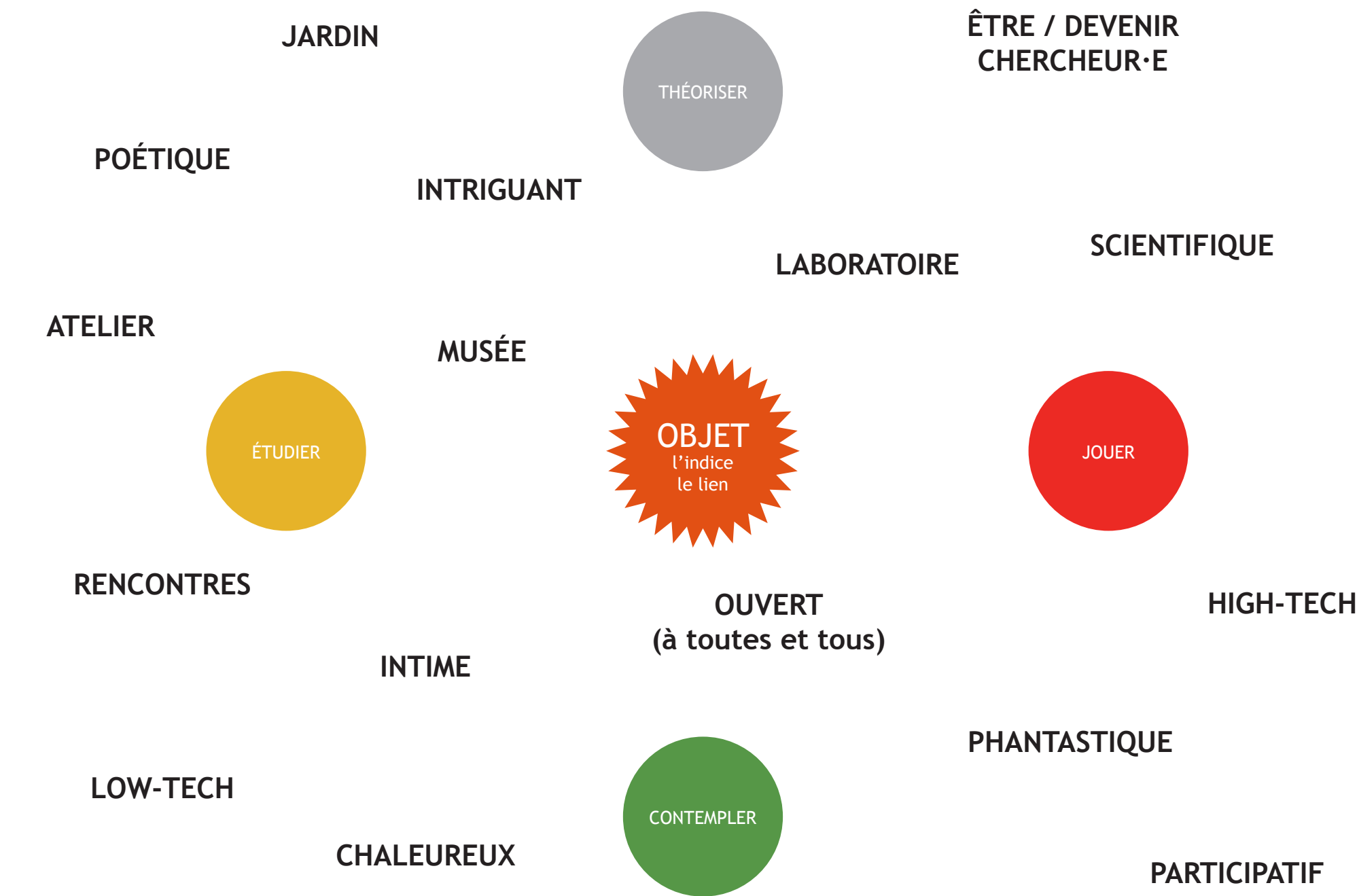
Le soucis principal de l'ancienne salle était la manière dont les différents thèmes étaient présentés, sans aucune hiérarchie. Toutes les histoires étaient au même niveau:

- Préhistoire en France
- biface / silex
- briqueterie à St. Acheul
- histoire de la Préhistoire
- vénus (+ objets divers)
- développement de l'être humain
- la coupe
- l'histoire du fleuve
- la tour
- les textes et visuels scientifiques
- les textes et visuels pour un public de bas âges

La confusion était entretenue par le fait que chaque histoire avait sa propre charte graphique, donc même visuellement il était impossible pour le public de trouver les points de départs dans la lecture.

Je propose que désormais **LES OBJETS** deviennent les points d'ancrage. Ce sont eux, les objets trouvés du temps d'antan, qui sont l'indice qui nous intrigue, le lien direct avec nos ancêtres.

Ce sont eux qui structureront les différents niveaux et couches des récits à transmettre au JASA.

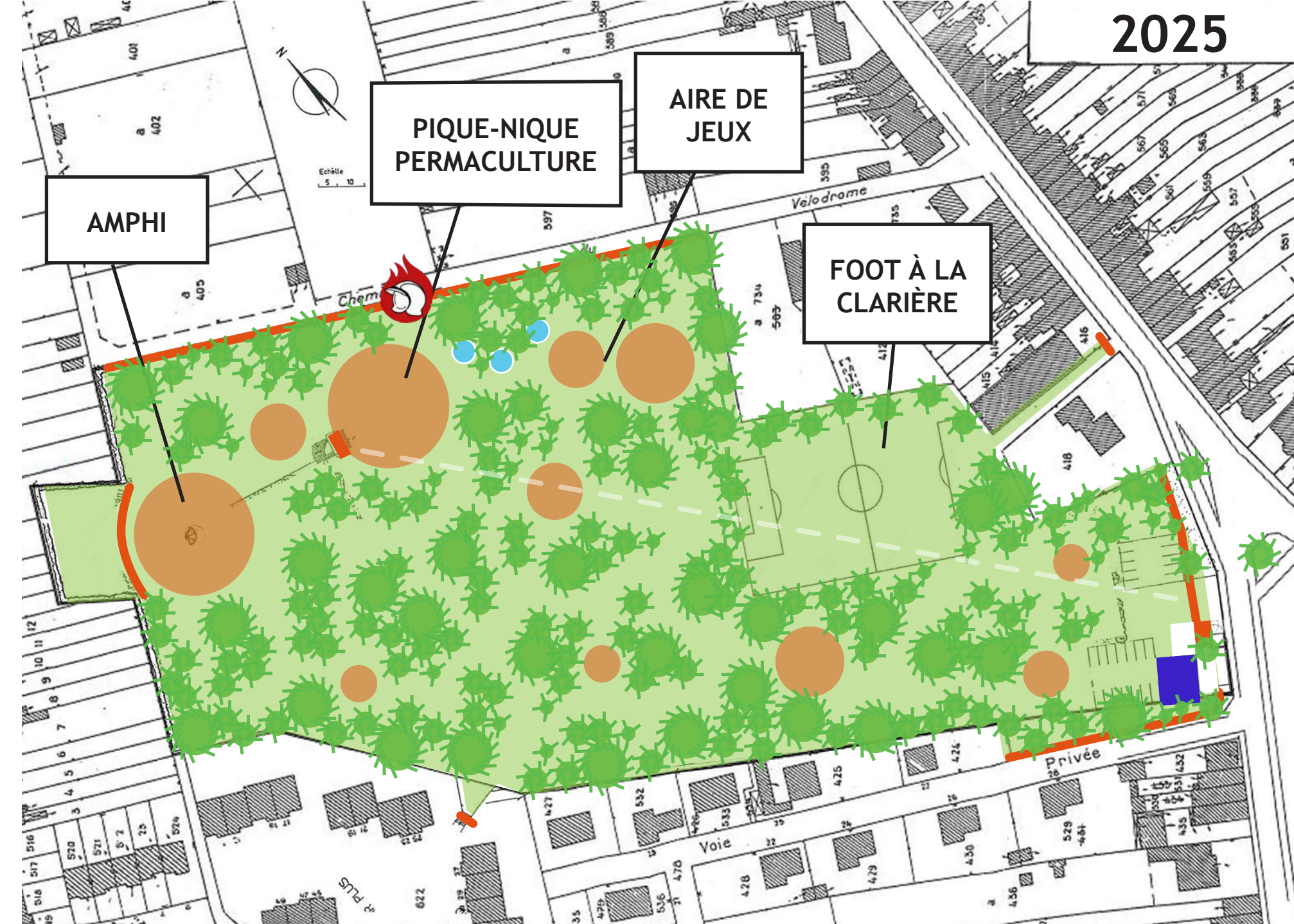


LE PRÉ-JARDIN

Le pré-jardin = la nature avant les aménagements par les humains, comme au jardin-forêt entourant la coupe, qui est à conserver et à encourager, à rendre visible jusqu'à la rue :

- «la nature prend le dessus» (végétalisation de la façade métallique du bâtiment d'accueil, plantations «aléatoires», submergées par le lierre, sous-bois dense, sauvage..)
- amener des plantations et arbres proche de la rue, aux abords, bien visibles, casser les lignes droites
- transplanter 2 arbres qui bloquent la vue du bâtiment d'accueil vers la tour
- bloquer la vue sur la civilisation
- entretenir comme «à la Préhistoire» (par la faune)
- immersion totale via ses médias audiovisuels, réalité augmentée et balades sonores
- cultures des espèces préhistoriques (blé, froment, orge, pommes, prunes, framboise, mures, fèves, pois, lentilles, noisettes, chanvre, fougère, frêne, chêne sessile, hêtre, ...)
- sous forme de permaculture (à l'ancienne)
- avec grainôthèque
- installation d'un point d'eau au jardin (source, puits, rivière, ..)
- interventions scientifiques d'archéobotanistes et d'archéozoologues
- la coupe devient un amphithéâtre polyvalent en pleine nature
- définition des autres lieux d'interventions fixes et création de leurs supports physiques permanents (sol, estrade, mur, toit, sièges, ...)
- création d'un lieu dédié aux feux de joie
- installations d'art
- installations pédagogiques - p.ex. une proposition de Walpurga Antl-Weiser : trouver des traces d'espèces préhistoriques (ure/au-rochs, mammoth, lièvre, cheval, renne, cerf, ours, loup, renard, chouette, rhinocéros, lemming, sanglier, hamster, loutre, ...)





UN PRÉ-JARDIN : SAUVAGE - SECRET - SOUS-BOIS DENSE - SUBMERGÉ PAR LE LIERRE - ENTRETENU PAR LA FAUNE



INFRASTRUCTURES NATURELLES OU NATURALISÉES



SIGNALÉTIQUE VIRTUELLE



CASQUE ANTI-BRUIT
bloque les bruits de la ville
ambiance sonore «préhistorique»



LUNETTES CONNECTÉES
cartels virtuels interactifs
(aucun panneau)



masquer la civilisation



RÉALITÉ AUGMENTÉE

Les images en 3D ne sont pas hyperréalistes : A quoi ressemblerait un mammoth vraiment ? Ou un aurochs ?

Beaucoup de ce qu'on sait d'antan, relève de l'imagination nourrie par des objets trouvés, la constellation de leur conservation et la comparaison avec des études «contemporaines» (anthropologie, zoologie, botanique, géologie, ..). On rencontrera donc des «dessins transparents», des êtres entre idée et fantôme.

Plus le graphisme restera simple et épuré, mieux il contrastera avec la nature sauvage, pour laisser la plus grande place à l'imagination des visiteurs, qui traversent le jardin à la frontière de deux temps.

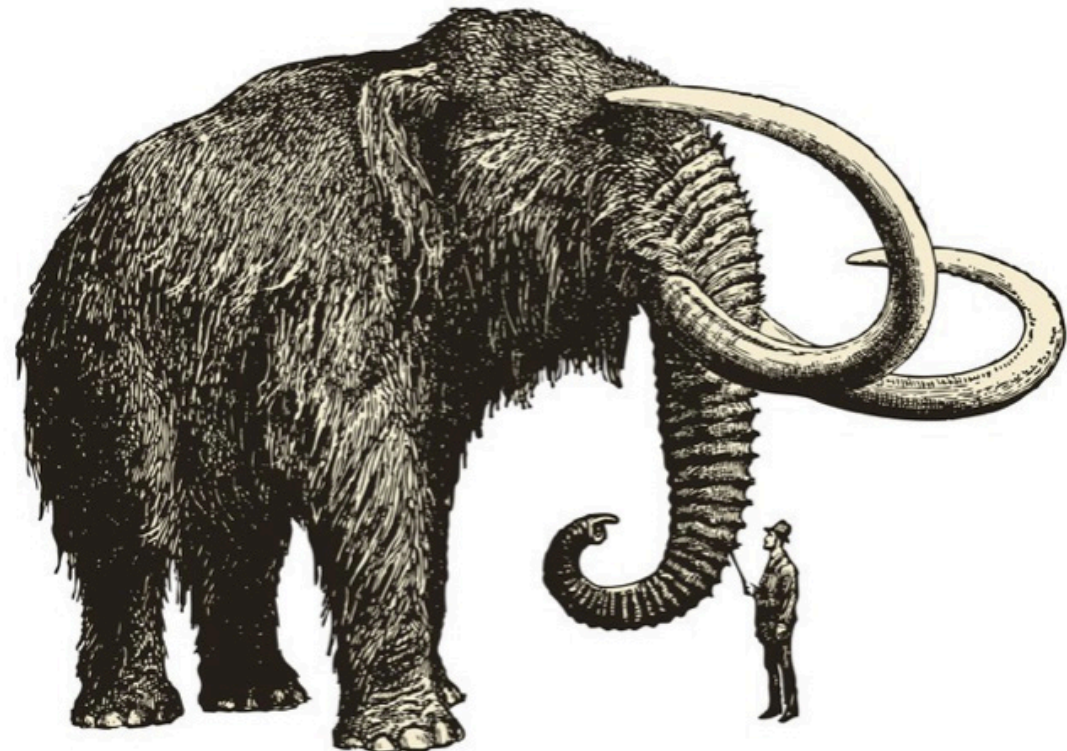
Pour rendre l'immersion complète, on sera obligé de travailler la verdure aux bords du parc, pour ne plus voir la civilisation du tout.

Mais .. rien n'empêche du ciné-en-plein-air de temps en temps !





CHASSE AU TRACES
empreintes et déjections (en terre cuite)
de la faune préhistorique



L'ACCUEIL

Le jardin est sécurisé par sa nouvelle clôture peinte en «orange sang» (RAL 2002), attirant l'attention de loin. A l'ancien bâtiment d'accueil s'ajoute une extension sur 2 étages: Laboratoire, bureaux, shop, mais aussi un café avec terrasse sur le toit. Cet extension sera bien visible de la rue. En dessous l'auvent un écran / panneau d'affichage arrondi, en LED. En hauteur on lit:

JARDIN PRÉHISTORIQUE DE SAINT-ACHEUL.

La nature arrive jusqu'à la rue: La façade zinguée avec ses trous, qui fait du bâtiment une «souris grise» actuellement, est envahie par des plantes grimpantes. La verdure est amenée jusqu'au rond-point en face, des sculptures (un biface et une vénus réinterprétés ?) dirigent le regard des arrivants vers le jardin.



LA SALLE DES RENCONTRES (existante)

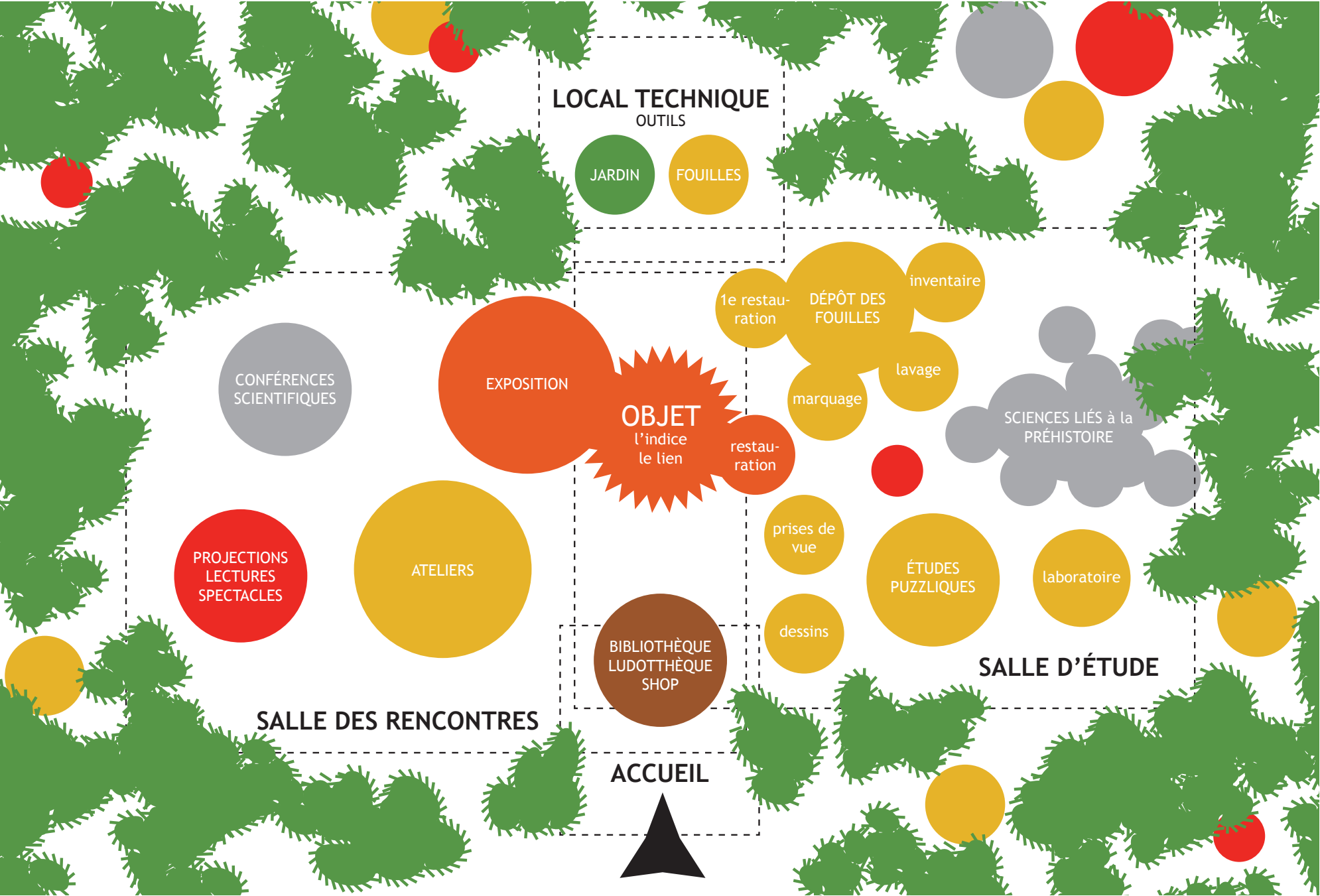
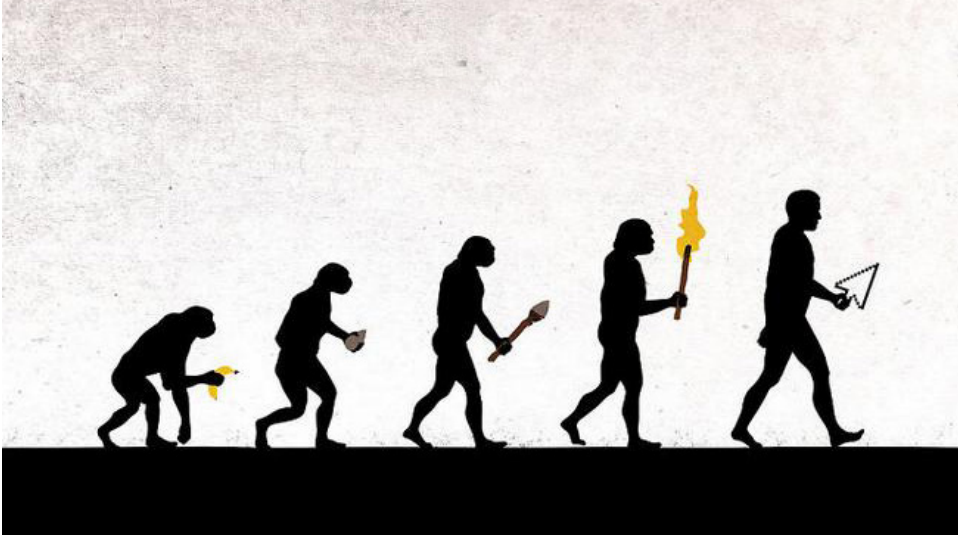
La salle dite «Victor Commont» est polyvalente et accueille le public continuellement. Elle propose des contenus permanents (exposition, bibliothèque, vidéothèque, ludothèque, shop, ...) ainsi que des interventions ponctuelles (ateliers pédagogiques, discours scientifiques, projections de films, lectures, ...).

- polyvalente (conférences, ateliers, accueil permanent)
- exposition permanente
- expositions temporaires suivant une programmation culturelle / scientifique
- les objets sont touchables - sous surveillance (ateliers, visite guidée, ..)
- les objets sont précieux, les visiteurs interagissent avec précaution (gants, lunettes, outils spéciaux, ..)
- présentations low-techs (dessins) et high-techs (hologrammes, panneaux interactifs comme le [Paleobiology Database Navigator](#))
- collection de jeux, livres et DVDs autour de la Préhistoire, à consulter sur place
- petit shop

LA SALLE D'ÉTUDE (à créer)

Elle est dédiée à une fouille actuelle de la Préhistoire, des chercheur·e·s sont présent·e·s en permanence. Les visiteur·e·s peuvent les voir au travail (grandes vitres) et aller à leur rencontre ponctuellement (journées du patrimoine, ateliers, discours scientifiques, ...).

- se greffe au bâtiment existant
- on voit à l'intérieur dès l'entrée
- laboratoire
- salle d'étude (high-tech et low-tech)
- dépôt des fouilles
- accueil des futur·e·s chercheur·e·s (stages, ..)
- accès au public uniquement sur réservation ou pendant des événements ponctuels (Journées du Patrimoine, ateliers, présentation des recherches, ..)



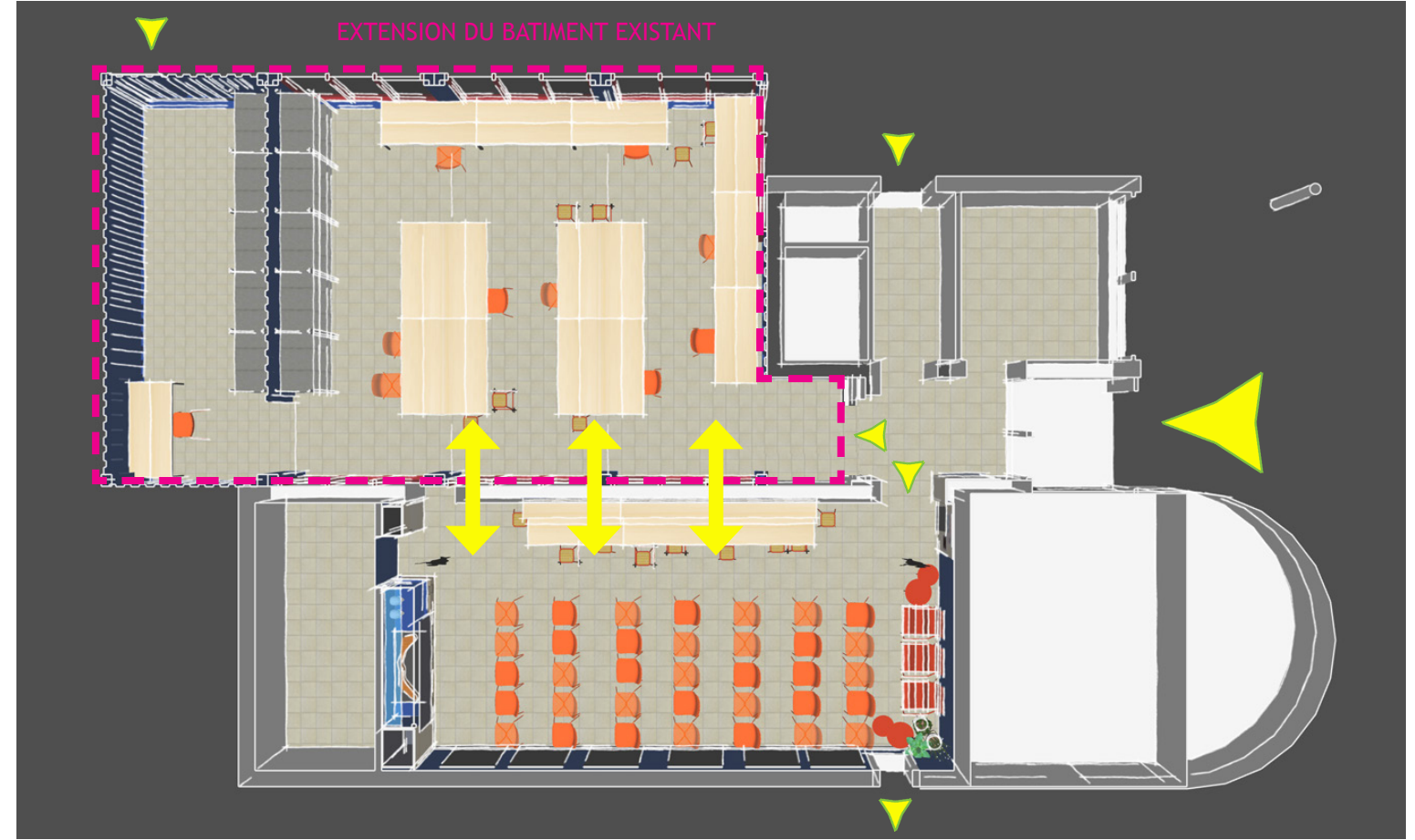


salle polyvalente

avant

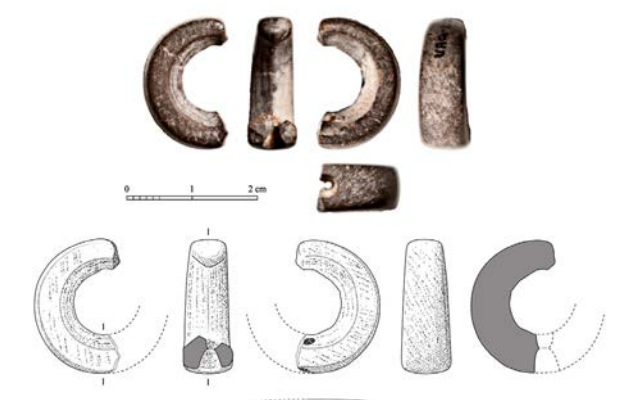
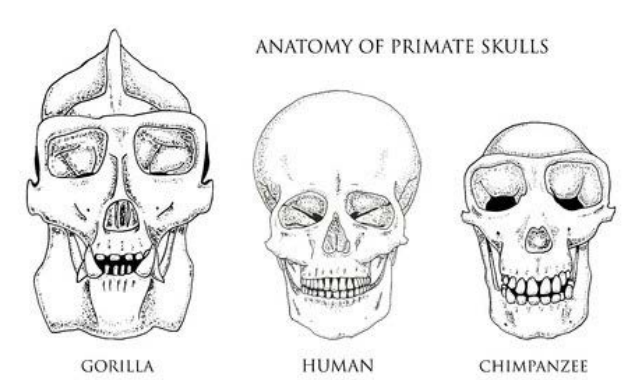
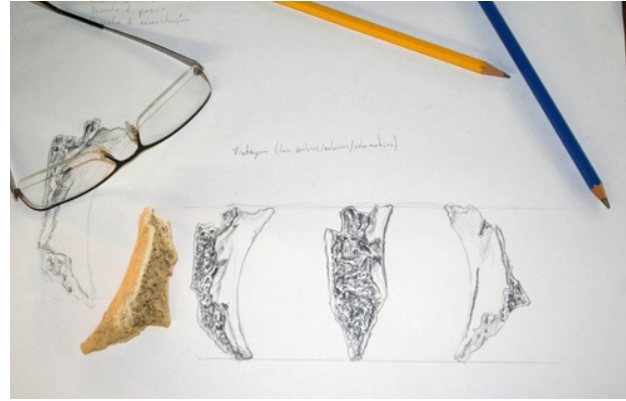


après



TROUVER
TOUCHER
NETTOYER
MÉSURER
ÉTUDIER
CONTEMPLER
ANIMER
PRÉSENTER





LE DESSIN

.. est un excellent moyen d'étude. En dessinant un objet, le regard posé sur celui-ci change profondément, on observe avec rigueur, on lit et comprend un objet différemment qu'en le photographiant.

La représentation d'un objet sous forme de dessin laisse de la place à l'imaginaire des visiteurs qui le contemplent.

Des reconstructions hyperréalistes sont évitées, ou bien clairement définies comme étant des «possibilités» et ne pas des «réalités».



VISITES VIRTUELLES - MUSÉES AILLEURS, SIMULATIONS, JEUX, RECHERCHES ..
... mais aussi de la coupe !

PROGRAMMATION CULTURELLE :

autour du thème de la Préhistoire, qui tisse des liens avec les festivités existantes, le centre ville et les Amiénois·e·s.

ÉVÉNEMENTS PONCTUELS - EN LIEN AVEC AMIENS MÉTROPOLE :

- Printemps des Poètes (lecture au jardin)
- Safran’numériques (interpréter les sciences liés à la préhistoire)
- La rue est à Amiens (spectacle au jardin)
- Festival de la Bande Dessinée (expo BD autour préhistoire ou science lié à la préhistoire, avec lecture)
- Minuit avant la Nuit (concert)

ÉVÉNEMENTS PONCTUELS - EN LIEN AVEC LA RÉGION / L’INTERNATIONAL :

- Latitudes Contemporaines
- Jardins en Scène
- Journées du Patrimoine
- Journée de l’Archéologie
- Art & Jardins HDF (installation d’art contemporain au Jardin, lié à la Préhistoire)

ÉVÉNEMENTS A CRÉER - LIÉS AU SOLEIL ET AU FEU :

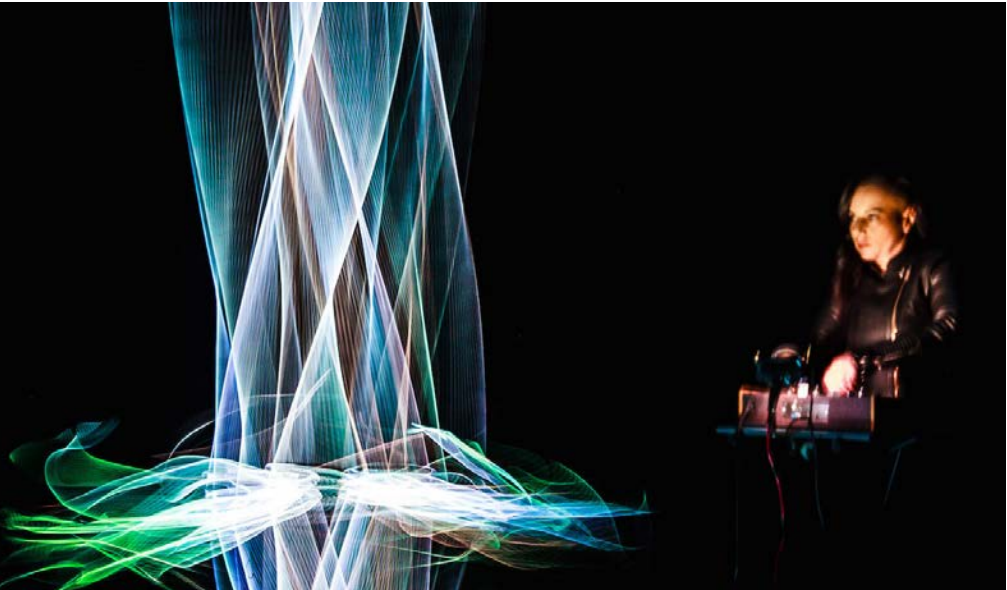
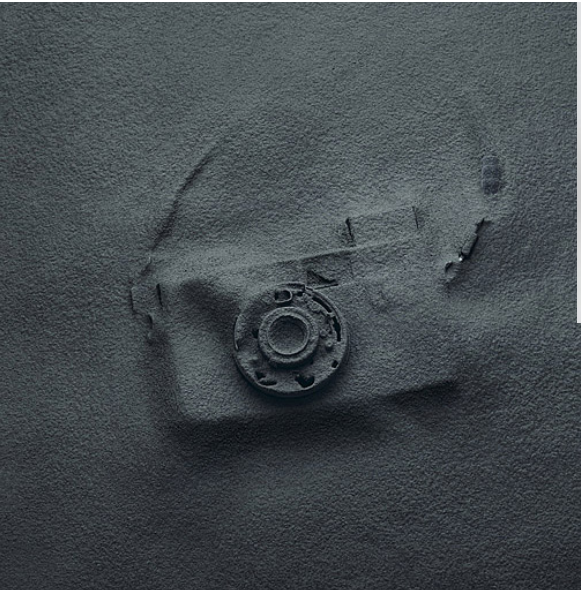
- 21 mars - équinoxe
- 21 juin - solstice
- 21 septembre - équinoxe
- 21 décembre - solstice

ÉVÉNEMENTS RÉCURRENTS (créer des rencontres régulières) :

- 1 projection d’un film lié à la Préhistoire par mois, le week-end, dans après-midi, pour visionner avec enfants (en collaboration avec Ciné St. Leu), intervention d’un·e scientifique / d’un·e préhistorien·ne : qu’est-ce qui est vrai ? qu’est-ce qui est faux ? : p.ex. [BFI / 10-great-prehistoric-films](#) ou [Allocine / Préhistoire](#).
- 1 conférence / lecture publique avec discussion par mois : en alternant des auteur·rice·s de fiction (p.ex. [WIKI / Fictions préhistoriques](#)), si possible dehors, au jardin, autour d’un feu), et des scientifiques
- 1 chasse au trésor au jardin par mois, avec quelques stations pédagogiques

TISSER DES LIENS AVEC LE CENTRE VILLE (programmations communes) :

- Musée de Picardie
- CIAP (Centre d’Interprétation d’Architecture et Patrimoine)
- Jardin des Plantes (grainothèque préhistorique ?)
- Safran (Safran’numériques, art plastique, ateliers danse ...)



JÉRÔME TOQ’R

artiste plasticien



www.jerometoq-r.com

«LE TEMPS LONG » est ponctué de «TEMPS COURT» symbolisé par des objets :

- Le biface
- La Vénus
- La défense de mammoth

«LE TEMPS PRÉSENT» est le moment, l’instant où l’on :

- Découvre
- Ressent
- Comprend

D’où mes questionnements :

Comment présenter le temps « long » « DANS » et « HORS LES MURS »?

Comment favoriser l’appropriation du JASA par la population ?

Tisser des liens avec le territoire ?

QUELQUES RÉFLEXIONS :

Notre planète est ronde, c’est une sphère, une bulle de nature!

L’homme retourne la terre, trace des lignes et élève des bâtiments.

La ligne droite dans la nature est rare à l’œil nu...

La ligne serpentine d’une rivière creuse son court au fil d’une érosion du sol sur des millions d’années.

Le sillon creusé en ligne droite d’un canal est tellement plus rapide!!

Nos villes organisées en blocs et nos campagnes en immenses parcelles relèvent des mêmes principes d’optimisation du temps, d’éco-nomique de moyens et de satisfactions des besoins de l’homme.



Doit-on pour autant considérer que la nature n’est pas ou mal organi-sée ?

Le chemin le plus court entre 2 points, reste la ligne droite...

Devons-nous pour autant matérialiser les 700 000 ans qui nous oc-cupent sur un continuum temps comme il existe depuis 20 ans dans le parc du JASA ?

Le JASA va, dans les mois à venir, bénéficier d’une frontière avec des grilles et des points d’accès. Cette barrière de protection est aussi une opportunité pour créer un espace qui est déjà singulier avec son caractère sauvage et sa faune urbaine...

Le sol, fil de temps, enferme :

- les traces de vie humaines,
- ou animales,
- les objets produits mais aussi ses caractéristiques environnemen-tales avec ses variations thermiques,
- la présence ou au contraire son absence d’eau.

NOTRE PASSE EST AU SOUS-SOL, LE PRÉSENT A LA SURFACE

LES MÉGALITHES, MENHIRS, DOLMENS ET AUTRES POLIS-SOIRES SONT AUTANT DE CADEAUX, PRÉSENT, DE NOS AN-CÊTRES.

Viennent-ils s’ajouter aux objets que nous avons identifiés, le biface et la (les) vénus en particulier ?

LE JASA et ses quelques 2,5 hectares, au cœur :

- D’un quartier populaire,
- La marge du centre-ville Amiens

LE JASA est au cœur d’un paradoxe qui articule :

- Indifférence locale, méconnaissance populaire.
- Aura mondiale.

Ainsi comment :

- Éveiller les consciences ?
- Réveiller les intérêts ?

Le JASA un trait d'union entre les temps qui nous occupent :

LE TEMPS LONG de la Préhistoire.

LE TEMPS COURT de la Vénus de Renancourt, d'un biface, du Menhir

LE TEMPS PRÉSENT

COMMENT PRESENTER LE TEMPS LONG «DANS» et «HORS» LES MURS ?

Inspiration éloignée «crop circles»



L'idée est de préserver le caractère un peu sauvage, hors du temps du JASA sur une grande partie de sa superficie.

Les disques de dimensions spécifiques, variables, sont des espaces dédiés et investis. Dans ces disques :

- Aucun arbre, une simple pelouse ou un revêtement spécifique de couleurs contribuant à l'accessibilité du parcours.
- Une symbolisation d'une période spécifique avec un repère de couleurs.
- La présence d'objets symboliques. Sur une même disque, nous pouvons plusieurs objets. A l'instar du jeu des 7 familles, nous pouvons le matérialiser sur chacun des espaces.

Ainsi, chaque disque dans le JASA, est une clairière, une salle à ciel ouvert, un espace où le visiteur se pose et rencontre du contenu.

Une clairière disque en particulier est dimensionné pour être la zone de la coupe géologique, un autre autour de la tour d'observation. Un autre peut être spécifiquement équipé en eau et électricité pour assurer un accueil du public lors de nocturnes, de soirées contes.

Paysager le jardin du JASA avec des zones circulaires définies colo-



rées pour matérialiser une époque est un premier élément de réponses. Sur chaque zone, un environnement thématique, des totems informatifs... permettent aux visiteurs de comprendre qu'ils à - 700.000 ans, à -250.000 ans ou - 25.000 ans.

Le temps court ou long, se situer dans une époque ou avoir une représentation globale du temps est complexe. Voyager dans le temps est une aventure....

2 types d'objets peuvent contribuer à cette aventure, être un élément de repère, une ligne de vie, un fil d'Ariane, un mobilier....

LES LIGNES SERPENTINES DU TEMPS

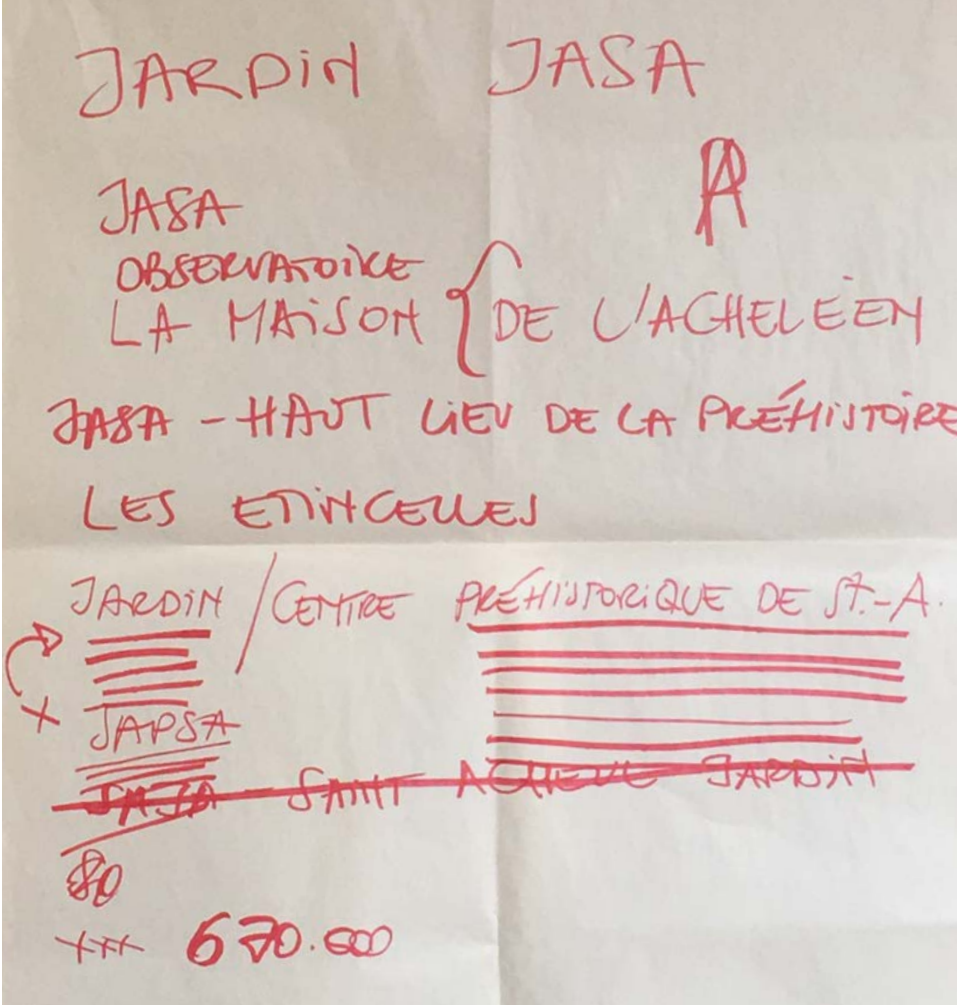
A l'entrée du parc un totem se dresse comme mode d'emploi, avec une variation de couleurs manifestant une règle chronologique. Il définit la période qui occupe le jardin du JASA depuis- 700.000 ans à aujourd'hui.

Les rambardes en acier inoxydable existantes dans le Jardin de JASA peuvent être recyclées, cintrées puis peintes pour réaliser un dégradé de couleurs. Le bleu par exemple qui représente sur le totem 10 strates pour 100.000 est étirée en un dégradé de 100 vois 1000 strates. Positionnée sur une clairière en cercle spécifiquement dimensionnée l'œuvre est une ligne serpentine qui sort et entre dans le sol pour apparaître dans un autre cercle.

Cette installation contemporaine tisse un lien avec les sujets du JASA - la vie humaine depuis 700.000 ans, la Préhistoire et ses sciences. L'œuvre peut être peinte avec la population environnante lors d'ateliers créatifs. Un traitement spécifique assure la pérennité de l'œuvre.

Avec son esthétisme, ces installations coopératives colorées et chronologique tissent également un lien avec d'autres édifices d'Amiens, comme la Tour Perret, la cathédrale, ..

BRAINSTORMING PENDANT UNE PAUSE



Après plusieurs mois de réflexions sur ce projet, venait la grande question, si on ne devrait pas changer le nom du lieu. Un petit brainstorming, qui donnait la parole à tout le monde présent, voici ce qui retenait particulièrement l'attention : JASA (oui !) - JA(P)SA (???)

NATHALIE SÉNÈS
graphiste



www.agence-avril.fr

JARDIN PRÉHISTORIQUE DE SAINT-ACHEUL

Le terme «préhistorique» est plus large et précis que «juste» l'archéologie, qui est une des sciences qui l'étudie (mais pas que). Ainsi le jardin et son centre présenteront et interpréteront tout ce qui concerne la Préhistoire : les objets, leurs histoires et toutes les sciences liées (archéologie, géologie, chimie, paléobotanique, ...).



LA DEMANDE

REVALORISATION DU JASA

comme lieu de vie au sein d'un quartier
comme lieu propice à la flânerie
comme lieu ludique
comme lieu pédagogique
comme lieu de recherches scientifiques

OBJECTIFS



FAIRE DU JASA UN LIEU À PART ENTIÈRE
DU PAYSAGE CULTUREL AMIÉNOIS.



INCLURE LE JASA DANS LE PAYSAGE
DU QUARTIER



IMPLIQUER LA POPULATION



FAIRE CONNAÎTRE LE JASA
(AMIENS ET AUTRES)



FAIRE VENIR LES VISITEURS AU JASA
(PROMENADE, BALADE ÉDUCATIVE,
HAUT LIEU SCIENTIFIQUE...)



FAVORISER LA RENCONTRE
ET LES ÉCHANGES ENTRE TOUS...

MÉTHODOLOGIE

ANALYSER L'EXISTANT

> POINTS FAIBLES

Localisation
(loin du centre-ville)
Un peu viellot
Manque reconnaissance
Manque de notoriété...

> POINTS FORTS

Richesse scientifique
Potentiel du parc
Équipe pédagogique
Motivation...

SÉDUIRE ET FÉDÉRER

RELIER L'ARCHÉOLOGIE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES
ET ANCRER LE JASA DANS LA MODERNITÉ

CRÉER DES ANIMATIONS MARQUANTES, POPULAIRES,
FÉDÉRATRICES, LUDIQUES ET PÉDAGOGIQUES
POUR CRÉER L'ÉVÈNEMENT

IDENTIFIER LES CIBLES

> ADULTES NOVICES

> ADULTES EXPÉRIMENTÉS

> FAMILLES

> ENFANTS

> SCOLAIRES

> COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE...



SCÉNARISATION DU LIEU

LIAISONS JASA / AUTRES LIEUX CULTUREL DE LA VILLE
(CIAP, Musée, Zoo, festival de la BD et du film...)

> actions communes

J A R D I N
PRÉHISTORIQUE
DE SAINT-ACHEUL

COMMUNIQUER

RÉALISATION D'UNE IDENTITÉ GRAPHIQUE DÉDIÉE

ensemble d'éléments visuels cohérents qui permettent d'identifier une même entité au travers des différents médias de communication qu'elle émet.

CRÉATION D'UN SITE INTERNET

(infos pratiques / base de données pédagogiques)

CRÉATION DE SUPPORTS PÉDAGOGIQUES (PRINT / WEB)

CRÉATION D'ANIMATIONS ÉVÈNEMENTIELLES ET PÉRENNES

CRÉATION D'UNE MASCOTTE / PORTE PAROLE / PERSONNAGE

J A R D I N
PRÉHISTORIQUE
DE SAINT-ACHEUL

Outils

IDENTIFICATION DES ÉLÉMENTS « POINT DE DÉPART »



L'HOMME ET SA VIE COURANTE
> se nourrir, s'habiller, fabriquer...



L'ART
peinture, sculpture
> Vénus



LES ANIMAUX...

J A R D I N
PRÉHISTORIQUE
DE SAINT-ACHEUL

Moyens / Supports

SITE INTERNET ENRICHISERIOUS GAME

Activité qui combine une intention « sérieuse » de type pédagogique, informative avec des ressorts ludiques.

ANIMATIONS AUTOURS DES SENS

toucher différentes matières, entendre le bruit des animaux, voir...) > balade / parcours sensorielle

SCÉNARITION ET SCÉNOGRAPHIECHASSE AU TRÉSOR...

INTERACTIVITÉ

L'interactivité est présente dans toutes les formes de communication et d'échange où la conduite et le déroulement de la situation sont liés à des processus de collaboration entre les acteurs qui produisent ou qui reçoivent un contenu et adaptent leur comportement.

J A R D I N
PRÉHISTORIQUE
DE SAINT-ACHEUL

MOYENS / SUPPORTS

J A R D I N
PRÉHISTORIQUE
DE SAINT-ACHEUL

PANNEAU AVEC QR CODE

Contenu complémentaire lisible sur Smartphone, en fonction de sa curiosité
<https://www.aestetype.com/design/project/musee-de-saint-lizier/>

INTÉGRATION DE MINI VIDÉOS THÉMATIQUES EN MOTION DESIGN.

Le visiteur est autonome et peut trouver de l'information et découvrir seul le parc. Il a seulement besoin d'un smartphone équipé d'un appareil photo et internet.

ECRAN / TABLE TACTILE

Contenu évolutif en fonction de la cible

Niveaux de lecture adaptés en fonction de la cible et de son désir d'apprendre +

- > Création d'un bac de fouille
- > Fouille de la vénéus et reconstitution
- > Numérisation en 3D d'objets (manipulation, rotation, zoom...)
(cf : ambiani.fr)

Le support peut être enrichi régulièrement sans risque de devenir obsolète.



MOYENS / SUPPORTS

J A R D I N
PRÉHISTORIQUE
DE SAINT-ACHEUL

CABINE D'ESSAYAGE

Transformation en homme préhistorique. Activité permettant de s'approprier la thématique et repartir avec un souvenir.



RÉALITÉ AUGMENTÉE

Via une appli / via un support fixe (Cluny) /
via une tablette en prêt (Histopad)

Vue sur la coupe avec les strates, au clic
sur la strate, reconstitution du paysage de
la période (différents niveaux du sol)

(ex Cathédrale en couleur)
<https://www.youtube.com/watch?v=JON0su553SU>

HISTOPAD PAR HISTOVERY

Animations sonores et visuelles.
Reconstitution des paysages de l'époque...
Ex : Palais des papes, Chambord,
conciergerie, Pic du Midi...





BÉNÉFICES

Retenir les informations / apprendre en s'amusant

Partir avec un souvenir

S'impliquer / vivre le moment

Manipuler

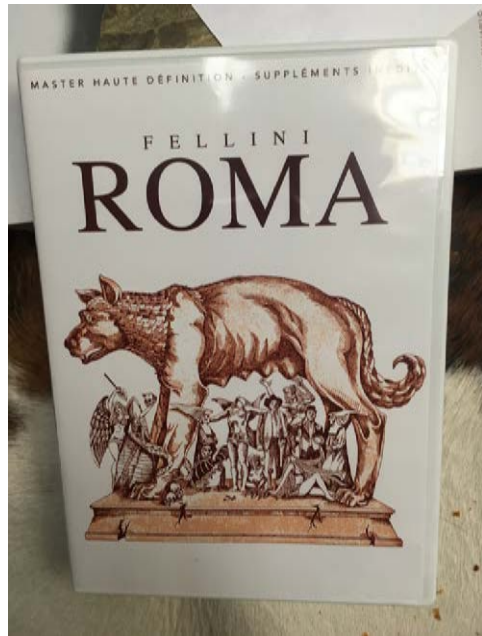
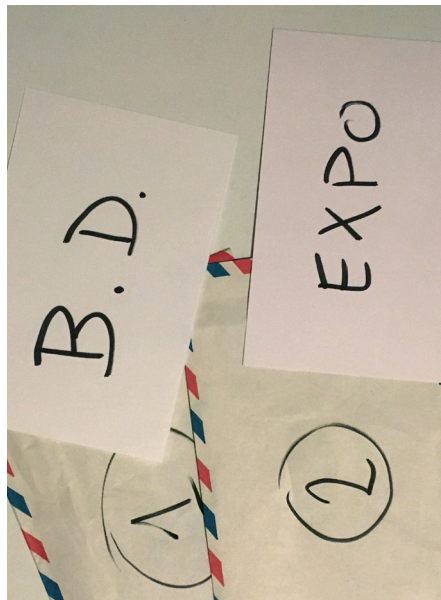
Faire un parallèle avec la vie actuelle

Passer un bon moment

REVENIR



dominique.zay@orange.fr



DOMINIQUE ZAY

auteur / scénariste

1.) CITATIONS

« Si le temps vous semble long, prenez-le dans le sens de la largeur. »
- Grégoire Lacroix.

« Le temps est l'image mobile de l'éternité immobile » - Platon.

« Au commencement des temps, les mots et la magie
étaient une seule et même chose » - Sigmund Freud.

2) INTRO

J'entreprends des fouilles dans mes affaires Qu'ai-je donc dans ma besace ?

- Un texte que j'ai écrit et que je vais vous lire
- Un film dont je vais vous passer un extrait
- Une pierre mystérieuse ! ?...suspens...à découvrir plus tard - Un livre, je vais vous en lire un passage
- Des dés...pour un jeu, à faire tous ensemble
- Et une enveloppe avec deux propositions concrètes pour rendre les visites ici plus ludiques V oilà...

Mais avant de commencer un petit retour en arrière, il y a plus d'un mois : le mardi 24 septembre !

Impressions, ressenti
Esprit d'escalier (explication) sur entendu

- * Pas sexy : identification
- * un Syndrome picard !?

Marius Jacob...1905 (année mort de Jules Verne)
le père dessinateur de Becassine: Emile Joseph Porphyre Pinchon,
l'auteur des Liaisons Dangeureuses (1782) : Pierre Ambroise Choder-
los de Laclos...

les festivals ce que l'on en dit ailleurs, except : salon BD

* Ce que Symbolisent les Vénus

Vénus : retour aux fondamentaux de la structure dramatique
les 5 actes de la vie d'une femme : La naissance - l'adolescence- la
femme accouchant - la matrone - la mort

3 ou 5 actes ? éternel débat chez les dramaturges
théâtre et paradigme scénario cinéma

actes + naissance/mort = prologue/épilogue
comme pour les Vénus

la Vénus représente donc la structure dramatique
de la vie d'une femme !

3) LECTURE

ARNAQUE À L'ARCHITECTE

« Plus on prend de la hauteur et plus on voit loin. » - Proverbe
Chinois.

C'est quoi cette arnaque du grand architecte ?

La création n'est pas un mystère. Tout ce cirque est né il y a plusieurs
milliards d'années, au cœur d'un nuage de poussières et de gaz,
un pet galactique. Une série de tourbillons a favorisé la réunion
d'atomes et hop ! Le soleil s'est formé. Comme il s'ennuyait ferme, il
s'est entouré de planètes, tout un système même. La Terre est l'une
de ces sphères incandescente et un jour, elle a pris froid. Devenue
donc allergique à cette atmosphère qui manquait d'oxygène, elle a
pleuré des rivières, des lacs, des océans et isolé des continents. Après
un petit traitement à base de chlorophylle, elle a décidé de se munir
d'une couche d'ozone, une forme d'écran total pour protéger les êtres

vivants des ultraviolets.

C'est à ce moment-là que des inondations, gels ou sécheresses se sont
relayés pour foutre la zone. Attaquée, la Terre s'est creusée, sculp-
tée de cicatrices en forme de montagnes, gorges et autres paysages.
Comme ces agressions la faisaient suer, le sel de sa croûte est allé se
baigner dans la mer. Dans cette ambiance évolutive, la vie est alors
apparue sous forme liquide, une « soupe chaude et primitive » as-
saisonnée de virus, champignons, bactéries, végétaux et animaux.
Nos ancêtres furent des amibes, des éponges ou autres protochoses.
Vinrent plus tard les poissons, les amphibiens, les reptiles, les oi-
seaux et enfin les mammifères. Là, nous sommes entrés dans la
danse, d'abord en rampant, puis sur quatre pattes, deux pattes et zou,
debout !

Alors on marche, on court, on trébuche, on crie, on crayonne, on
écrit, des chiffres, des comptes et bientôt après les chiffres, les lettres,
on passe alors aux autres contes - CONTES - sur des tablettes, bien
longtemps avant Internet.

Et puis l'on croit, les messies s'immiscent, des croix s'incrument, car
contrairement aux animaux qui n'oublient jamais leur naissance, les
hommes sont obsédés par la mort : d'où l'idée de Dieu - et plus tard,
beaucoup plus tard, l'invention du téléphone. L'éternel problème
avec ces deux-là, c'est que tout le monde veut avoir accès à une ligne
directe mais que personne n'a le même opérateur.

Plus jeune, j'ai vaguement cru que je croyais, et puis, j'ai été touché
par la disgrâce, je me suis senti soudain vidé de tout divin. À présent,
je ne vois plus que le ridicule des papes voyageant dans leur bulle, la
frénésie des fanas gazant des bandes de gosses, l'horreur des em-
bournés poilus ou la peur des poupées barbuës, la folie des idoles aux
yeux bleu pétrole et même le gras bio des égos trop grand des petits
bouddhas...

Mais...je m'emporte, je m'égare...

Ceci dit, dans écriture il y a cri et dans littérature il y a rature, donc

je me corrige. En fait, je voulais viser plus haut et devant, parler de l’art, l’art qui prend de la hauteur, l’art qui est haut, qui voit plus loin, comme dans le proverbe chinois.

Je m’explique :
Si le passé éclaire le présent, il interroge aussi l’avenir.
Partons donc dans l’autre sens et essayons de nous projeter 450 000 ans devant. Pouvons-nous seulement l’envisager ? Personnellement, j’aurais bien du mal à me représenter le monde dans un futur aussi éloigné. Si je compte, disons 30 ans pour une génération, cela représente tout de même 15 000 générations ! Que de joies et de peines, de brouilles et de rabibochages cumulés. Et qui se souviendra de mon dernier livre traduit en une langue : la mienne. Je ne sais même pas si j’aurais encore le moindre descendant après la prochaine fonte des glaces, une seule âme vivante qui aura conscience que j’existais autrefois, à cet endroit, dans une ville qu’on appelait Amiens ? Pour ma part, je ne serais pas étonné que l’Atlantide et la Picardie aient alors un point commun : que nul ne puisse avoir la certitude qu’elles ont réellement existé.
À moins que...
Que quoi ? Que qui ? Qu’est-ce ?
Eh oui, c’est là que l’archéologie entrera en piste. Les chercheurs fouilleurs trouveront comment nous vivions, ce qui nous était donné à voir, ce que nous écoutions, les grands événements qui ont marqué des croix scintillantes sur notre espace tems.
Mais au fond, que restera-t-il de notre civilisation ?
Mozart ? Shakespeare ? Coltrane ? les Beattles ? Marie Curie ? Bacon ? Nelson Mandela ? Vernon Subutex ?... Malheureusement, je ne crois pas. Il semble que les déchets nucléaires enfouis au cœur de notre terre arrivent en première position puisqu’ils peuvent rester des milliers d’années sans se décomposer. La vie des humains est lisible à travers leurs déchets et aucune société, aucun empire, aucune civilisation n’a laissé derrière elle des déchets mortellement dangereux pour plusieurs millénaires, nous oui. Nous sommes rentrés dans l’Histoire pour être les seuls à laisser un tel héritage...

Là ça ne rigole plus. Dans mon corps et dans mon cœur, le clown n’est même pas triste, il est atterré ! Quel espoir me reste-t-il ? Que mes descendants, si descendants il y a, ne soupçonnent pas qu’existe sous leurs pieds une horloge mortifère ? J’aimerais tellement qu’au lieu d’un bloc radioactif, l’on retrouve plutôt une peinture de Picasso, ou tiens, mieux, le Cri de Munch, un message pictural à celle et ceux qui nous suivront pour leur dire : on l’a échappé belle ! Alors vous l’aurez compris, je compte sur les archéologues de demain pour mettre la main sur un chef d’œuvre car si la civilisation est l’art de la survie, l’archéologie est indispensable à la survie de l’Art.

4) DVD FILM
rappel quizz films dans voiture Fellini Roma

5) la PIERRE MYSTERE

trouver où je l’ai prise, à quel endroit
c’est forcément un endroit spécial
j’ai ici un document qui atteste de là où je l’ai trouvée
il y a un cadeau pour celle ou celui qui trouve : un LOT ! on fait tourner...

6) EXTRAIT LIVRE
présenter Henning Mankell, polar et pas polar

+ citation :
« Un archéologue fouille toujours animé d’un double espoir. Nous ne savons jamais si nous trouvons ce que nous cherchons, ou si nous cherchons ce que nous trouvons. »
Le cerveau de Kennedy - Henning Mankell

7) JEU DE DÉS, DES CONTRAINTES
* se pratique avec 1 seul dé *

PAIR ou IMPAIR
JOUR NUIT (soir)

PAIR ou IMPAIR
INT EXT

De 1 à 6 (les lieux) - INT

- 1) Musée
- 2) Une Grotte
- 3) Une salle de conférence
- 4) Un décor de cinéma
- 5) Une machine à remonter le temps
- 6) Au choix

PAIR ou IMPAIR
POSITIF NÉGATIF

DE 1 à 6 - POSITIF

- 1) un Mammouth blagueur
- 2) une Vénus radieuse
- 3) une découverte incroyable
- 4) un (une) archéologue chanceux
- 5) une catastrophe évitée
- 6) SUCCES

ELEMENT IMPOSÉ en + De 1 à 6

- 1) un animal (réel ou inventé)
- 2) une météo particulière
- 3) de la musique
- 4) un livre
- 5) une peinture ou une sculpture
- 6) une surprise !

PAIR ou IMPAIR
JOUR NUIT (soir)

PAIR ou IMPAIR
INT EXT

De 1 à 6 (les lieux) - EXT

- Jardin du JASA
- Une fouille
- En haut d’une tour
- Un décor de cinéma
- Dans une forêt
- Au choix

DE 1 à 6 - NEGATIF

- un Mammouth déprimé
- une Vénus en colère
- une découverte macabre
- un (une) archéologue désespéré
- une période glaciaire arrive SOLITUDE /
- DEPRESSION

8) PROPO - une BD

medium à mon sens le plus inter-générationnel et fédérateur
titre provisoire « l’ART QU’EST HAUT »
(« PRET POUR L’HISTOIRE », « LES IDÉES FOUILLES ») pour tous publics, portée universelle et double lecture

BD lecture salle JASA et interactive déambulation pistée jardin
ref gare et zoo (expliquer, page suiv ou double pages à chaque étape)
pour symboliser visuellement l’évolution de l’humanité :
de la Préhistoire à aujourd’hui.
de noir et blanc à couleurs
On commence en nb...puis un détail en couleurs...puis deux, etc... der
planche ou cases en couleurs
montrer qu’hier et maintenant sont intimement liés
que la Préhistoire nous a adressé des messages et nous parle
et que nous, nous fabriquons maintenant celle de demain

2 personnages et un animal : personnages et animal évolutifs pers : 2 hommes, 1 homme et une femme, deux femmes, etc... anim : sauvage, domestique sale, soigné, robotisé ?
dialogues drolosophiques
on peut les imaginer artistes ou artisans qui discutent tout en peignant, sculptant, fabriquant, écrivant, etc... Se demandant de façon récurrente si on se souviendra d’eux dans longtemps
toujours les mêmes, mais à plusieurs époques différentes, ils tournent autour des mêmes questions et entre-temps, le temps, l’évolution, les inventions, la civilisation, le progrès a donné à chaque fois des réponses. le même genre de fond (sujets) avec une forme différente.
pour montrer aussi que c’est une grande boucle

Le fil rouge narration :
- Mettre toujours en relation soit par les situations, dialogues ou décor avec le JASA et ses points d’intérêt
- les besoins fondamentaux pour survivre
- le besoins de communiquer : expression artistique, écriture réseaux
- les interrogations existentielles sur l’avenir



ISABELLE SEILERN

photographe

Quand j’ai découvert le JASA pour la première fois j’étais déçue et perplexe. A l’entrée, un vilain petit bâtiment en ciment à moitié entouré d’une construction en ferraille devant lequel se rassemblait une poignée de pochetrois, un panneau expliquant la préhistoire et puis un long chemin à coté d’une rampe en fer, entrecoupée par des blocs de béton, qui finit devant un mur de ciment. Là, on entre par un petit chemin dans une forêt sauvage, plutôt charmante. Après quelques virages sur un relief un peu varié, on arrive à une clairière avec la fameuse coupe de St Acheul.

Deux mois et deux ‘workshops’ plus tard j’imagine voir en arrivant une belle grille rouge-orangée, le bâtiment agrandi, couvert des plantes grimpants, qui invite à entrer pour découvrir les trésors des fouilles de la région. Pas loin de l’entrée, un terrain de jeu pour enfants avec un toboggan déguisé en dinosaure, une balance suspendue à des défenses de mammoth et d’autres installations suscitent la curiosité du jeune public.

Un magnifique jardin à l’apparence sauvage mais entretenu, avec une végétation variée, arbres, arbustes, grimpants, herbes,... qui ont déjà existé au temps des mammoths, nous incite à voyager dans différentes périodes de la préhistoire. Des jeux interactifs dans des cercles thématiques, esquissés par une architecture verte nous font, comme un jeu de piste, découvrir la fameuse coupe. Celle-ci est nettoyée et protégée par une construction qui la met en valeur.

La clairière devant la coupe est aménagée de façon à pouvoir donner une conférence ou un concert devant ce bel écran minéral. Quand j’ai découvert le JASA pour la première fois j’étais déçue et perplexe.

Le visiteur plus attentif voit, à l’entrée du parc, une sculpture colorée d’après un code de couleur qui nous permet de différencier les époques dans lesquelles nous nous trouvons. Pendant notre balade le même code de couleurs nous aide à nous repérer dans le temps.

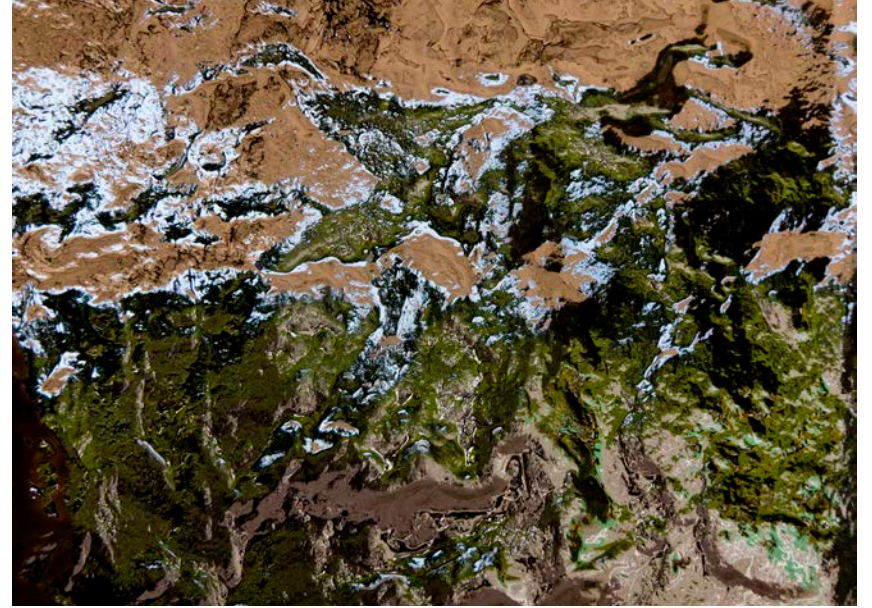
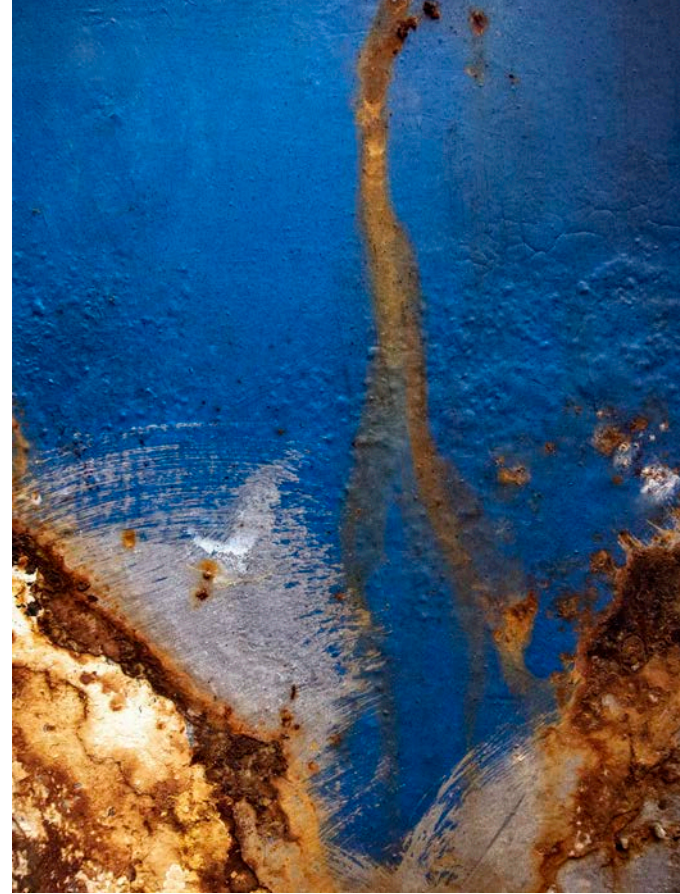
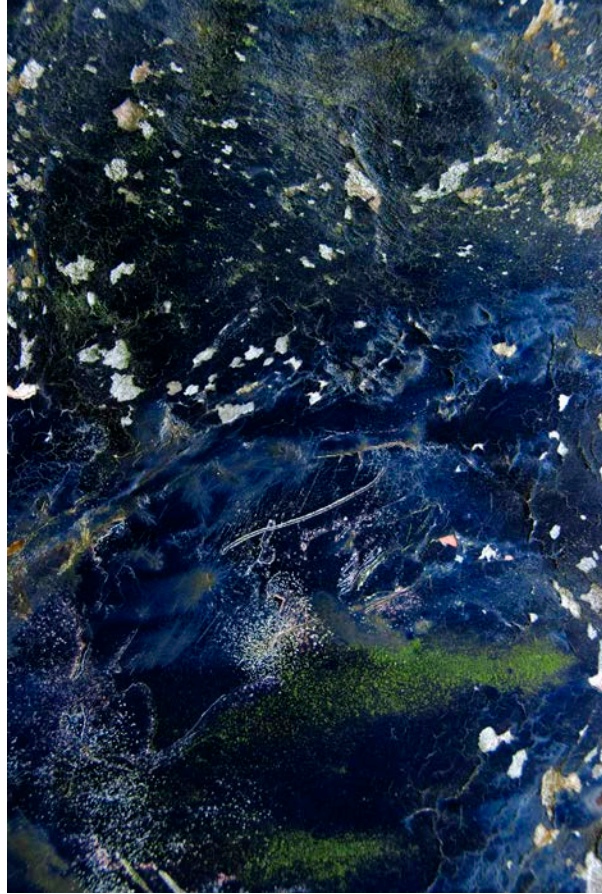
Les cercles thématiques sont construits avec la végétation et quelques-uns sont couverts pour pouvoir être utilisés aussi sous la pluie.

Pour sensibiliser le public aux sujets de la préhistoire il y aura des divers ateliers comme :

- peindre la vénéus
- sculpter la vénéus
- tailler des bifaces
- fouiller
- créer des bijoux avec des pierres et coquillages
- participer à une chasse au trésor grâce à des pages de comics qui font découvrir la BD entière à la fin
- photographier avec une boîte noire et développer ces instant captés.

Des ateliers pédagogiques, des conférences, des lectures, des concerts et des expositions d’art, toujours avec la préhistoire comme thématique, sont prévus pour attirer des visiteurs.

www.isabelle-seilern.com



Un atelier de gravure pour s'approcher de la Préhistoire

à l'abri avec électricité et eau
petits groupes de 4 à 6 personnes
matériel (étape par étape):

appareil photographique numérique simple
ordinateur avec programme pour travailler des photos (photoshop)
imprimante couleur
papier A4, mat
ciseaux, cutter

papier à dessin
papier calque
crayons

plaques de plexi 1 mm, coupés en morceaux de 10x15 cm
scotch
pointes sèches

encre
white spirit
torchons et sopalin

nappe plastifié
gants en plastique
papier à gravure
bassin / cuvette rempli d'eau
papier journal ou vieux serviette de bain pour sécher le papier

colle à l'amidon
éponge
presse à gravure (rouleau de pâtisserie, machine à pâte, ..)



Le petit groupe se balade dans le parc. Chaque participant·e est équipé·e de son propre appareil (appareil photo, smartphone, tablette, ...) pour prendre une photo et saisir l'image qui lui plait. Une fleur, une feuille, un arbre, un caillou, une figurine,

L'animateur imprime une à deux photos par personnes sur un papier à dessin après les avoir cadrées avec l'auteur·e de l'image. Sur un format A4 on imprime 4 photos par feuille. On découpe les photos.

Sur une grande table il y a 6 places de travail préparées avec tous ce qu'il faut. Chacun·e reçoit:

- sa ou ses photos en format 10x15 cm (à peu près)
- une plaque de plexiglass 10x15 cm
- des feuilles de papier et papier calque
- un crayon

et commence à dessiner sur le papier ce qu'il voudra graver.

Une fois décidé·e, il·elle pose le plexi sur son dessin, fixe le tout avec du scotch, pour que ça ne bouge pas, et commence à copier le dessin sur la plaque de plexi. Après on enlève le dessin d'origine et grave son dessin au dos du plexi avec la pointe sèche (en voyant la copie du dessin à travers le plexi).

Après on porte son plexi à l'endroit prévu pour encrer et étale l'encre à l'aide d'une 'tampon' sur sa gravure. On le pose sur la table.

Sur la photo qui a été choisie pour le fond on applique de la colle à l'amidon à l'aide de l'éponge, et on la pose avec la face sur le plexi encré. On mouille le papeir à gravure, on le seche et on le pose sur la combinaison plexi-encre-photo.

On tourne la presse et voilà la surprise !

NOTE IMPORTANTE

Ceci est un document de travail.
La responsabilité des contenus incombe aux auteur-e-s, tous les droits leurs sont réservés.

Toute réimpression, copie, édition, réédition ou publication sous n'importe quelle forme, extraits y compris, sans la permission des auteur-e-s, sont formellement interdits.

Le document n'est pas destiné à la vente.

contacts :

Alexandra Maringer - www.maringorama.com

Jérôme Toq'R - www.jerometoq-r.com

